

LA CRISE DU SUBPRIME

WUes
d'ensemble
UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LILLE



Relever le défi de l'orientation

DOSSIER





L'énergie au service de la qualité de vie

Tournés vers l'industrie, le tertiaire, l'habitat, la santé et les grands équipements collectifs, les métiers de DALKIA reposent sur le respect des valeurs fortes : l'innovation, la qualité et la protection de l'environnement.

- Réseaux de chauffage urbain
- Gestion d'installations thermiques
- Utilités et fluides industriels
- Cogénération et production décentralisée d'électricité

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



© DR

vues
d'ensemble
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

n° 37 - avril 2008

Directeur de la publication :
Thérèse Lebrun

Comité de rédaction :
Geneviève Branquart, Francis Calcoen,
Christian Cannuyer, Michèle Clavier,
Amaury de Baudus, Catherine Dervaux,
Claude Dognin, Philippe Gallois, Anne-
Christine Hladky, Arnauld Vanderersch,
Dominique Verbeken, Michel Veys.

Secrétariat :
Martine Golon

Illustrations :
Charles Hémin

Infographie :
Bérenger Hilttenbrand

Publicité :
Tél. 03 20 13 40 91
Fax 03 20 13 40 90

Imprimerie :
La Monsoise
5 avenue Léon Blum
59370 Mons-en-Baroeul

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2008
ISSN 1291-4088

Rédaction et administration :
60 boulevard Vauban - B.P. 109
59016 Lille Cedex
Tél. 03 20 13 40 89 - Fax. 03 20 13 40 90



Université Catholique de Lille

S O M M A I R E

CHRONIQUES

2 Point de vue

La crise du *subprime*.

5 Question de théologie

Le mystère de Lourdes.

7 Coup de cœur

• *Chambre à part* de Catherine Ternynck.

• *Avoir un idéal est-ce bien raisonnable ?* de Michel Lacroix.



DOSSIER RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

9 Éditorial.

10 Projet personnel... Projet dans la société... Projet de société.

11 Regards sur les initiatives conduites à l'Université Catholique de Lille.

13 Paroles d'étudiants... En réorientation...

15 Lycéens de terminale S : le choix d'une école.

16 Former les jeunes : enjeux et défis.

18 Le projet de l'adolescent : d'une intenable actualité...

19 Clefs pour orienter les jeunes.

21 Orienter sa vie : la proposition chrétienne.

22 La théologie, pour son ouverture d'esprit...

23 La vocation a-t-elle encore un sens en médecine ?

24 La remise à niveau scientifique : une année propédeutique !

25 Orientation professionnelle : carnet de route et accompagnement à l'ISEN.

25 La semaine d'aide à la réussite : une nouvelle chance pour l'étudiant.

26 Petites annonces, grandes promesses.



LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

28 Événements : Mgr Gérard Defois.

29 Hommage au chanoine Raymond Vancourt.

31 Zoom sur... Pôle Universitaire

« handicaps, dépendance et citoyenneté ».

32 Entrepreneuriat : premières journées ELAN,

les créateurs d'entreprise à la rencontre des étudiants.

33 « Ensemble, Innovons ».

34 In Memoriam : Sœur Irène Devos.

35 In Memoriam : Professeur Marcel Gaudefroy.

36 International.

39 Vie des établissements.

40 Publications.



La crise du *subprime*

La crise du subprime n'est pas sans rappeler, à maints égards, les crises du passé : un accès facile au crédit, l'augmentation de la dette, la quête de rendements élevés et son corollaire, une prise de risque toujours plus grande, une inflation des prix des actifs et l'introduction d'innovations pas toujours maîtrisées. On va alors d'excès en excès (dette, prix...) ; puis au déni (le monde a changé, les problèmes, le cas échéant, sont limités...), succède enfin la prise de conscience et le retour de bâton.

De la récession immobilière à la crise du *subprime*

Entre 1990 et 2006, l'immobilier résidentiel a connu un réel essor, contribuant à hauteur d'un peu plus d'un point à la croissance économique. Avec la flambée des prix de l'immobilier, l'accessibilité au logement s'est quelque peu restreinte ; cette évolution a, néanmoins, été compensée temporairement par la baisse des taux d'intérêt, l'allongement de la durée du crédit et le développement de prêts à l'égard d'une clientèle qui ne présentait pas les critères habituels de solvabilité (prêts immobiliers à risque dits « *subprime* » et Alt A, catégorie intermédiaire entre les prêts de qualité et les prêts *subprime*). Mais la capacité d'achat de logements ne s'en est pas moins nettement dégradée, entraînant un plongeon des ventes, une explosion des stocks de logements invendus et une baisse notable des prix, tandis que l'activité dans la construction résidentielle reculait sensiblement. Les mises en chantier se situent actuellement à 60 % en deçà de leur sommet. Depuis le deuxième trimestre 2006, la construction résidentielle a coûté environ un point de la croissance annuelle du PIB. Le niveau des stocks, le resserrement des conditions de crédit et les incertitudes économiques, qui pèsent sur la situation financière des ménages, laissent présager que la correction n'est pas terminée.

Les prêts dits *subprime* visaient initialement à permettre l'accession à une clientèle qui ne pouvait souscrire des crédits classiques. Ces prêts étaient en général assortis de conditions plus onéreuses, qu'il s'agisse des coûts initiaux (commissions...) ou des coûts supportés durant la vie du prêt (intérêts, assurance, frais de renégociation...) ; ils étaient distribués sur la base de ratios « montant du prêt / valeur du bien, les taux étaient souvent révisables (les deux tiers environ des prêts *subprime*) après une période initiale de deux ou trois ans.

Crise de la titrisation

Les prêts *subprime* doivent leur succès à leur distribution essentiellement par des organismes non bancaires (cour-

tiers hypothécaires), non assujettis aux ratios de solvabilité et de liquidité applicables aux banques. Ils ont également bénéficié de la possibilité pour les prêteurs de vendre le risque sur le marché par le biais de la titrisation. Il convient de noter à cet égard que les prêts présentant une note à peine supérieure à la limite leur permettant d'être aisément titrisés affichent des taux de défaut plus élevés que ceux dont la note est à peine inférieure à cette limite : dans le cas de ces derniers, les organismes prêteurs se sont montrés plus vigilants à l'égard de la solvabilité des emprunteurs et ont recueilli davantage d'informations à leur sujet. Il est également important de souligner que le crédit immobilier a augmenté plus rapidement là où la demande de crédit non satisfaite était particulièrement élevée au début de la décennie, en raison d'un fort taux de refus. Or les revenus comme les créations d'emplois n'y ont pas particulièrement augmenté ces dernières années. En d'autres termes, la solvabilité ne s'y est pas améliorée. La titrisation a, sans aucun doute, assoupli les contraintes qui pesaient sur la distribution du crédit et l'idée sous-jacente selon laquelle les prix allaient continuer à augmenter a amplifié le phénomène.

Cependant, la chute des prix de l'immobilier, inhérente au niveau élevé des stocks, contribuera naturellement à accroître le nombre de cas où la valeur du collatéral



Philippe d'Arvisenet, directeur des Etudes Economiques, BNP Paribas.

deviendra inférieure au principal restant dû, et à encourager les défauts de remboursement.

La multiplication des saisies et le resserrement des critères d'octroi, qui freine la demande de crédit déjà faible, renforcent les pressions à la baisse sur les prix des logements.

La crise financière remet en cause le modèle actuel d'externalisation des risques

Contrairement aux attentes de beaucoup, la diffusion du risque sur un large éventail d'opérateurs du marché n'a guère contribué à renforcer le système financier.

C'est notamment le cas lorsque les financements ne peuvent être reconduits : avec la montée des incertitudes, les investisseurs, perdent confiance ; ils ne souhaitent pas renoncer à leurs liquidités et se tournent vers les bons du Trésor. Le financement par le biais de papier commercial adossé à des actifs devient ainsi impossible du fait du désengagement des investisseurs. Dans ces conditions, les véhicules *ad hoc* sont incités à céder leurs actifs à prix cassés sur un marché pour le moins perturbé (enregistrement de pertes). Les conduits peuvent dès lors recourir à une ligne de crédit de substitution, éventuellement accordée par la banque « sponsor », auquel cas une réintermédiation se met en place avec des conséquences évidentes sur les bilans des banques et, partant, sur leur aptitude / disposition à accorder des prêts.

Retombées

On observe le même phénomène sur le marché interbancaire où l'écart entre les taux monétaires et les taux interbancaires à trois mois demeure anormalement élevé depuis l'été dernier. Une situation moins imputable à l'absence de confiance souvent invoquée entre les banques, qu'au renforcement de la contrainte de liquidité, consécutive à l'arrêt du financement par le marché à court terme.

La crise s'est répercutée sur les rehausseurs de crédit, dits « assureurs monoline ». Dans leur rôle traditionnel, ces derniers font bénéficier les émetteurs publics (essentiellement des collectivités locales...) de la qualité de leur note de crédit. Dans le cadre de l'extension de leur activité, ils apportent aussi désormais leur garantie à des tranches senior de structures de titrisation (des CDO par exemple) de sorte que l'on s'interroge depuis peu sur leur aptitude à résister à une crise de grande ampleur et sur leur solidité financière : la confiance a été ébranlée.

Autant de facteurs qui ont contribué à un resserrement global des conditions du crédit sur le marché comme dans le secteur bancaire.

Il n'en fallait pas davantage pour entraîner une augmentation du coût du capital, avec un impact négatif sur les bilans... et une hausse des rendements... de sorte que

tous les éléments d'un cercle vicieux sont ainsi réunis. A cet égard, il convient peut-être d'établir un parallèle avec la crise de la dette souveraine des années 1980. Avec l'accroissement de la dette, les spreads s'élargissant, la dette se renchérit, l'économie ralentit, les recettes publiques diminuent et les déficits se creusent, d'où une augmentation de la dette, un élargissement des spreads et ainsi de suite...

Tout récemment, en mars, la crise faisait de nouvelles victimes : plusieurs *hedge funds* et courtiers, après la dépréciation des actifs pris en garantie par leurs organismes prêteurs, ont dû, en effet, faire face à des appels de marge. Pour éviter une nouvelle vague de liquidations sur des marchés en déroute, la Fed a mis en place un dispositif d'échange d'actifs de bonne qualité (mais peu liquides) contre des Treasuries apportées en garantie (à l'instar de liquidités).

J'aimerais ajouter quelques mots sur les origines véritables de la crise actuelle. Au début des années 2000, les craintes de déflation ont poussé la Fed à baisser sensiblement les taux. Les rendements des obligations du Trésor à échéance éloignée ont connu la même évolution à la faveur de la forte demande des pays émergents désireux d'investir leurs réserves de change en plein essor. Une situation qui a contribué à maintenir les taux longs à un niveau bas alors même que la Fed avait engagé sa politique de normalisation (la fameuse « énigme »), et à renforcer la liquidité. Tous ces facteurs constituaient, d'une part, une invitation à emprunter toujours plus et, d'autre part, un encouragement à rechercher des rendements toujours plus élevés, autrement dit à accepter davantage de risques. Il s'en est suivi une hausse des prix des actifs et un effet de richesse, qui a ainsi soutenu la demande intérieure et les importations, d'où une aggravation des déficits et un accroissement des afflux de capitaux... qui ont à leur tour déprimé les rendements. La part des importations en provenance de pays à bas coûts a augmenté par rapport à la demande intérieure, exerçant des pressions à la baisse sur l'inflation domestique ; la politique monétaire a dès lors pu rester accommodante, encourageant ainsi la demande, les importations...

Mais cet épisode de mondialisation heureuse devrait connaître son épilogue. En effet, avec la forte croissance des marchés émergents, les prix des matières se sont envolés, aggravant les inquiétudes à l'égard de l'inflation ; la politique monétaire est devenue légèrement restrictive aux États-Unis et les taux du marché ont augmenté : la fête était finie. ●

Philippe d'Arvisenet,
Directeur des Études Économiques, BNP Paribas



INOVERT

Le Partenaire de Votre Environnement

Notre métier est riche ...

... nous agissons pour la qualité de
l'environnement.

... nous assumons
notre rôle de
paysagiste en zone urbaine.

... Nous oeuvrons pour la création
d'espaces **sportifs**
et de **détente.**

CRT N°3 Rue Georges Brassens
59818 LESQUIN Cedex

Tél : 03 20 87 86 99 Fax : 03 20 87 86 98



QUESTION DE THÉOLOGIE

Le mystère de Lourdes

Dieu s'est toujours manifesté dans l'histoire de son peuple dès l'Ancien Testament, pour nous dire son amour. Il l'a manifesté surtout dans le mystère de Noël en son Fils, né de la Vierge Marie. Reconnaître l'incarnation du Christ c'est reconnaître aussi la place de la Vierge choisie par Dieu : elle est celle qui a dit oui, la mère de Jésus qui sur la croix nous l'a donnée aussi pour qu'elle soit notre mère.

Le Christ se rend présent dans son Eglise, dans les sacrements. La liturgie nous fait célébrer les mystères de notre salut : or le monde catholique y a intégré les apparitions de Lourdes. Le peuple chrétien reconnaît donc dans ces événements des signes, des médiations du don de la grâce, des bienfaits de Dieu pour ceux qui l'aiment.

Lourdes rend l'Évangile présent au cœur de notre histoire, manifeste le visage de l'Eglise. Lourdes est un témoignage vivant du projet de Dieu, actualisé depuis un siècle et demi dans ce lieu qui n'était qu'une bourgade des Pyrénées.

Lourdes offre un visage de l'Eglise rassemblée dans la diversité des langues et des peuples, dans l'unité entre riches et pauvres, malades et bien portants, ces derniers au service des premiers. Tous ceux qui entrent sur l'esplanade sont surpris par le calme, la sérénité et la joie qui se reflètent sur les visages.

On va à Lourdes pour prier la Vierge mais les temps forts sont consacrés à la prière liturgique. Songeons qu'au pied du rocher les eucharisties se succèdent songeons à la messe internationale. Autre temps fort : la procession des malades avec la présence du Christ dans l'hostie.

La répétition inlassable des Ave Maria tourne notre cœur et nos pensées vers le Christ - le Seigneur est avec toi. « Jésus ton enfant est béni ». Le Rosaire est une prière à la Vierge, pour méditer avec elle, comme elle, le mystère du Christ. La Vierge nous conduit à Jésus, nous renvoie à l'Évangile. Marie est l'Immaculée Conception - c'est elle qui s'est présentée à Bernadette. Cela signifie que la Vierge est totalement disponible à la volonté de Dieu, elle est la servante du Seigneur. Elle n'a vécu que pour son fils, à son service pour qu'il puisse révéler à tous les hommes le projet de les sauver. Marie participe

à cet amour universel pour tous et d'abord pour les pauvres, les plus petits comme Bernadette. A Lourdes, elle est toute écoute de nos craintes, de nos peurs qu'elle confie à son Fils. « Priez pour nous, pauvres pécheurs ».

Lourdes est un lieu de prières, d'intercessions avec Marie, avec les pèlerins. Chacun fait l'expérience de la simplicité, de la présence du ciel sur la terre. Nous nous sentons proches du Christ ressuscité, de la Vierge montée auprès de son fils dans la gloire et pourtant si proche de nous dans la foi. Méditer les paroles de la Vierge à Bernadette, c'est enfin retrouver l'essentiel de l'Évangile. « Venez », c'est-à-dire croyez avec une foi simple que Dieu nous aime, communiez à l'amour de Jésus. « Mettez vous à genoux, buvez l'eau de la source ». L'Évangile est proposé à ceux qui s'abaissent, se font petits et ont soif de l'eau qui donne la vraie vie. Autre



© DR

parole « Faites pénitence ». C'est l'appel à se convertir et donc aussi à recevoir le pardon. Marie est mère de miséricorde. Dans toutes les apparitions - à Lourdes et ailleurs - il y a enfin un appel pressant à la prière « Priez mes enfants ».

L'année qui vient ne permettra pas à tous de faire le pèlerinage de Lourdes. Mais l'essentiel est que tous puissent redécouvrir le message de Lourdes et en vivre. Que ce lieu consacré à Notre Dame sur notre doyenné nous donne la possibilité de vivre ici des rassemblements qui réactualiseront le souhait de la Vierge : mieux servir son Fils, redécouvrir le bonheur de vivre en frères dans la diversité et l'accueil les uns des autres. ●

Michel Veys,
Doyen Croix - Wasquehal



Une gamme complète de produits d'entretien pour la maison

CUISINE **SANITAIRES** **SURFACES SPECIFIQUES SOLS** **SURFACES SPECIFIQUES MOBILERS** **ENTRETIEN EXTERIEUR** **GARAGE OUTILLAGE** **CHEMINEE INSERT** **NETTOYEUR HAUTE PRESSION** **AUTO**

Retrouvez tous nos produits sur www.Socyret.fr




VAPORALIS

- **RESPECT DU TEXTILE**
 - Vapeur sèche
 - Pas de choc thermique
- **FACILE A UTILISER**
 - Léger
 - Maniable
- **PUISSANCE ET RAPIDITE**
 - 1600 watts
 - Prêt en 1 minute
 - En toute sécurité

Qui n'a pas rêvé un jour de se débarasser rapidement de ses plis, efficacement et sans table à repasser ?..







Plus besoin de l'éteindre pour le remplir



www.vaporalis.fr



COUP DE CŒUR

• *Chambre à part*

Catherine TERNYNCK est docteur en psychologie et psychanalyste. Elle vous livre un ouvrage inclassable, qui bien qu'inspiré d'une pratique clinique, s'inscrit délibérément dans la fiction. Dans son cabinet aux portes de Lille, elle reçoit depuis quelques dizaines d'années des femmes, des hommes, des enfants en recherche... d'eux-mêmes, des autres, de leur passé ou de leur avenir: Écoute attentive de ses fragments de vie brisée... Avec une grande délicatesse, Catherine TERNYNCK nous dépeint un tableau impressionniste, touches de couleurs vives, traits de couleurs sombres, gris de la vie, noir du désespoir. Au fil des mots, Catherine TERNYNCK tricote et détricote les liens rompus, les fils arrachés, reprise les bleus au cœur et à l'âme.

Ni voyeurisme, ni misérabilisme, dans le parcours de vie exposés au lecteur mais plutôt une grande douceur et une immense sollicitude. Au fil des rencontres, le lecteur découvre à travers l'autre un peu de sa fragilité ; il rejoint aussi ses propres angoisses. Le livre entraîne à une introspection personnelle au creux de sa propre vie et à une quête personnelle de la confiance retrouvée. Ce livre

redit aussi fortement la force de l'écoute, d'une écoute respectueuse et silencieuse, dans un monde submergé par les bruits et les vacances ; la force aussi de la parole, parole vraie enfin retrouvée ; retrouver par le biais d'un autre confiant et écoutant « les mots pour le dire ».

Reprenons les phrases de la préface de Colette Nys-Mazure : « Ni ouvrage psychanalytique, ni roman, ni journal, ce que nous offre Catherine TERNYNCK c'est, dans l'infini respect de soi, de l'autre, une chorégraphie, une danse secrète et sacrée, celle de la vie au cœur de l'intime, jamais dévoilée ».

Catherine TERNYNCK, membre du département d'éthique de l'Université Catholique de Lille, a obtenu pour ce livre le prix du Furet du Nord 2007 « à la découverte d'un écrivain du Nord – Pas de Calais ». ●

Geneviève Branquart

Catherine TERNYNCK, *Chambre à part*, coll. « Littérature ouverte », Desclée de Brouwer, Paris, décembre 2007, 250 p., 12 euros.

Rencontre autour de l'auteur le 24 avril à 18h30
à l'Université Catholique de Lille.

• *Avoir un idéal est-ce bien raisonnable ?*

L'auteur a déjà publié un certain nombre d'ouvrages qui nous invitent à comprendre les ressorts de l'agir humain et les évolutions de la psychologie contemporaine : citons le culte de l'émotion, le courage réinventé, le développement personnel. Il pose aujourd'hui une question : faut-il avoir un idéal pour être humain ? Ou encore : avoir un idéal, est-ce bien raisonnable ?

Michel Lacroix s'attarde d'abord à préciser certains mots. Il y a une différence de nature entre valeurs et idéaux car l'idéal résulte d'un choix délibéré de la part de l'individu. L'auteur aborde la question essentielle : qu'est-ce qu'un idéal ? Qu'est-ce que l'idéalisme ? L'idéalisme donne la priorité à l'idée sur le réel, fait passer l'abstrait avant le concret, entraîne souvent une vision dualiste du monde. Face à une réalité décevante, les hommes cherchent une compensation dans la sphère idéale : l'idéal peut devenir un moyen d'évasion, une fuite dans le rêve, mais il peut aussi susciter une action transformatrice. Ces deux attitudes ont néanmoins un point commun car elles sont toutes deux un non catégorique adressé à la réalité. L'idéal du moi peut alors se révéler destructeur car il poursuit un désir de perfection illimitée, de toute puissance, dans une sorte de déni de la finitude et des limites humaines.

L'idéaliste se donne une image embellie de la réalité qui n'existe que dans l'imaginaire et le virtuel. On peut idéaliser soit un individu, soit un groupe. Cette attitude est souvent source de violence, d'exclusion. L'idéaliste est enclin à juger que les autres lui sont inférieurs et à les condamner.

Pour l'auteur le XIX^{ème} siècle a été l'âge d'or des idéaux. La Révolution a libéré les aspirations, elle a donné à chacun le droit de rêver... au progrès en particulier. Le livre consacre quelques chapitres à ce que l'on pourrait appeler l'histoire de l'idéalisme : pensons aux romantiques, aux espoirs déçus au XX^{ème} siècle qu'il s'agisse du totalitarisme, de la chute du mur de Berlin... L'auteur estime que le XX^{ème} siècle a plus souffert de l'idéalisme qu'il en a bénéficié.

Nous avons à défendre l'héritage de tous ceux qui ont su œuvrer pour transformer le monde en fonction de leurs idéaux et nous souvenir que rien de grand ne se fait sans un idéal. Cette conviction rejoint, selon notre auteur « la demande de spiritualité qui s'exprime dans le monde contemporain ». ●

Michel Veys

Michel Lacroix, *Avoir un idéal est-ce bien raisonnable ?*, Flammarion, Paris, 2007, 200 p., 17 euros.

**PLAN BUS
2006-2009**

CITADINE, bougez plus à Lille.


Transpole



Transpole. Ensemble, créons des liens.

Relever le défi de l'orientation



© DR

Information, orientation, métier, projet de vie... pour les lycéens qui entament leur dernière ligne droite avant le baccalauréat... ces mots sont d'une brûlante actualité. Le ministère de l'Enseignement supérieur s'est emparé de la question en confiant à la commission Hetzel le soin de faire des préconisations.

Première conséquence de ce rapport, la mise en place à l'entrée de l'Université d'une procédure d'orientation active. Objectif : mieux informer, mieux conseiller, pour permettre au jeune de s'engager dans une filière, avec tous les atouts. Il s'agit de trouver une solution au taux d'échec dramatique en première année universitaire.

Actualité aussi avec la tenue à Lille les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2008 du Congrès des APPEL (Association des parents d'élèves de l'enseignement catholique) sur le thème : « Sens de l'orientation, orientation sensée ».

Ce thème sera décliné en différents items :

- orientation, acte éducatif
- ambition des parents : frein ou levier
- orientation, acte individuel ou nécessité collective...

Autant de thématiques qui rejoignent les articles proposés dans ce dossier de *Vues d'ensemble*. Nous avons voulu donner la parole aux acteurs de l'orientation : conseillère d'orientation, enseignants, psychologues, mais aussi les étudiants eux-mêmes. Sous forme d'analyse, de témoignage ou d'expérience, ils nous livrent toute la complexité de l'acte éducatif de l'orientation.

De nombreux facteurs sont, en effet, à prendre en compte en matière d'orientation :

- les variables individuelles (sexe, origine socioculturelle, aptitude, goût...)
- la conjoncture économique (état du marché du travail)
- l'évolution démographique (effet du papy-boom)
- la perspective de nouveaux métiers
- les filières de formation suivies et le mode de formation.

L'orientation constitue véritablement une question à laquelle la société doit répondre collectivement : il en va de son avenir et de l'avenir des jeunes. ●

**Geneviève Branquart
et le comité de rédaction**

Projet personnel... Projet dans la société... Projet de société



On retrouve la même prudence ou méfiance dans les lieux d'engagement sociétal comme la vie politique ou même parfois la vie associative : quelle place sommes-nous prêts à donner aux initiatives qui bousculent ? Le renouvellement des générations et la complémentarité entre elles s'opèrent souvent dans la douleur ou avec réticence. Plus globalement, nous avons des difficultés à nous projeter collectivement dans l'avenir et à dégager des perspectives, même si l'on multiplie les réflexions prospectives.

Contradiction

Que signifie alors l'injonction faite aux jeunes de se construire un projet de vie, à la fois personnel, professionnel et dans la société ? Elle révèle sans doute une méfiance et un souci de protection devant une nouvelle génération qui risque de nous bousculer : qu'elle fasse ses preuves, voire s'assagisse, et on verra la place qui lui sera laissée. Cette crainte n'est pas nouvelle, elle est de toutes les époques, mais elle se trouve renforcée

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Notre société est bourrée de contradictions quand elle s'adresse aux jeunes. Elle leur demande de s'engager en faisant preuve de dynamisme et de volonté, elle compte sur elle pour apporter du sang neuf. Et simultanément, elle se montre frileuse pour accueillir les jeunes. Ainsi en est-il pour l'entrée dans la vie professionnelle. Avec des variations selon la conjoncture et des différences selon les métiers et les niveaux de formation, on offre aux jeunes des contrats de faible durée, souvent sans engagement pour la suite. Et ceci se renouvelle bien au-delà de la nécessaire acquisition d'expérience et de la période de test réciproque. Ce sont ainsi les jeunes qui subissent de plein fouet et pour tous l'exigence de mobilité et d'adaptation continue.

par nos propres incertitudes collectives et personnelles sur l'avenir. Ne sachant pas où nous allons et ayant tendance à nous replier sur le plus court terme, nous craignons parfois d'être mis devant nos faiblesses et incohérences. Cette injonction révèle aussi peut-être une attente qui n'ose se dire : la génération qui arrive nous proposera-t-elle, enfin, de nouveaux objectifs, un renouvellement du sens de la vie individuelle et collective, un projet qui ne se confonde ou ne se réduise pas à la succession de projets, en intégrant la nouvelle donne d'une société complexe et mouvante, alors que nous sommes empêtrés dans nos incertitudes et nos craintes ?

Le vivre ensemble

Cette attente de la société et des adultes s'avère en soi stimulante pour les jeunes. Elle le serait davantage si elle était plus explicite alors que la méfiance est davantage visible, et

si elle se manifestait par un encouragement actif. La première étape et l'urgence pour chaque jeune résident alors sans doute dans son projet individuel et dans son affirmation personnelle : dans une société pleine d'incertitudes, de craintes et de contradictions, quelles priorités se donne-t-il, dans quelle perspective et avec quel socle de convictions et de valeurs ? Mais peut-il le faire seul ? S'il construit ce projet avec d'autres, en échangeant avec eux, il pourra contribuer à l'émergence d'une vision collective et à la reconstruction du vivre ensemble qui nous fait défaut. ●

Francis Calcoen



© A Thimon

Regards sur les initiatives conduites à l'Université Catholique de Lille



L'Université catholique de Lille accompagne lycéens et étudiants dans l'élaboration de leur projet professionnel.

Consciente que le succès d'un jeune entrant dans l'enseignement supérieur dépend d'une bonne articulation entre le secondaire et le supérieur, l'Université Catholique de Lille est soucieuse de créer des passerelles entre le lycée et l'université afin que tous les acteurs - enseignants, responsables d'établissement, président d'Université - contribuent à la réussite de tout étudiant.

Première étape de ce dispositif, une meilleure connaissance réciproque des différents acteurs qui interviennent dans le parcours du jeune : parents, enseignants, directeurs de lycées, proviseurs, présidents d'Université, responsables pédagogiques...

La mission information - orientation doit être une priorité de la communauté pédagogique, c'est un acte éducatif à part entière.

La prise de conscience de cette mission s'illustre à l'Université Catholique de Lille par de nombreuses initiatives :

Dans un rapport annexé à la loi d'orientation et de programme pour l'école, dite loi Fillon, la part de la population qui doit accéder à un diplôme de l'enseignement supérieur est fixée à 50 % à l'échéance 2010. Ce taux se situe actuellement à 38 %. La commission « Université-Emploi », présidée par P. Hetzel, et le rapport Lunel, qui définit un schéma national de l'orientation, ont préconisé un ensemble de mesures afin d'améliorer l'information et l'orientation des lycéens et des étudiants ; le rapport Hetzel, en particulier, en proposant une orientation plus en amont dès le lycée ainsi que la publication des taux de réussite dans les dossiers d'inscription de chaque filière, franchit un pas décisif qui favorisera les filières offrant de réels débouchés.

- **rencontres institutionnelles** Équipe de Présidence - directeurs des lycées de la Grande Région Nord ;
- **journées de formation** proposées aux enseignants et aux responsables de Centre d'Information et d'Orientation et de Bureau d'Information sur des thématiques d'actualité : réforme des études médicales, création d'une filière Sciences pour l'ingénieur, nouvelles exigences universitaires ;
- **conférences** pour un public d'enseignants, de conseillers d'orientation, de parents et de lycéens sur des thématiques d'orientation : études et débouchés, les différentes filières post-bac ; orientation et métiers de demain ; présentation du système universitaire français à l'heure du LMD.

Une passerelle entre lycée et Supérieur

Le baccalauréat est, en France, un diplôme qui donne un visa pour l'enseignement supérieur. Mais réussite au baccalauréat ne veut pas dire aptitudes à réussir dans l'enseignement supérieur.

On constate un taux d'échec en première année de licence de 50 % qui reflète à la fois une méconnaissance des conditions de réussite dans le Supérieur et une absence de projet.

Un effort systématique, en matière d'information et d'orientation, peut contribuer à combattre cet échec. On mesure ici l'importance de l'accueil à l'Université et des liens qui se mettent actuellement en place entre le secondaire et le Supérieur notamment à travers le dossier unique d'inscription et la procédure d'orientation active.

Le dispositif de l'orientation active

Cette action recouvre le dispositif d'accompagnement des élèves du lycée jusqu'à l'université dans le but d'éviter une sélection par l'échec. Une bonne orientation est la clé d'un parcours réussi à l'université et pour mieux informer le lycéen sur ses chances de réussite en licence, l'Université Catholique de Lille donne un avis au lycéen sur son choix d'inscription souhaité ; encourage-



© A. Thimon

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION



© DR

ment à poursuivre dans la voie envisagée s'il y a adéquation entre le souhait de l'étudiant et les exigences de la filière souhaitée, conseil d'une autre filière plus adaptée, en rencontrant une personne en mesure de dire si le baccalauréat, les connaissances et les goûts correspondent bien au choix qui est fait, enfin avis réservé. Il ne s'agit que d'un conseil, pour éviter les inscriptions dans les filières inadaptées ; le bachelier demeure libre de s'inscrire dans la filière choisie, mais son choix aura été éclairé.

Un processus progressif d'orientation

Pour réussir leur parcours de formation, les lycéens doivent s'inscrire très tôt dans un processus d'orientation, processus éclairé par l'information : des **plaquettes d'information** qui présentent les différentes filières de formation ; des **sitesWeb**, les lycéens y trouvent également des informations exhaustives sur les filières, leurs objectifs, les pré-requis, les poursuites d'études et les débouchés ; des salons, comme celui de la formation tout au long de la vie, qui partent du métier pour arriver aux différentes filières permettant d'y accéder ; des **journées portes ouvertes** : en règle générale, premier contact du lycéen

avec l'établissement d'enseignement supérieur qu'il peut découvrir grâce aux visites guidées. L'Université Catholique de Lille en organise trois par an.

« Testez la fac »

Par des portes ouvertes organisées en semaine qui permettent aux lycéens de visiter une université en fonctionnement ; des cours en amphithéâtre, des séances de travaux pratiques leur sont proposés pour les familiariser avec les exigences universitaires.

A l'Université Catholique de Lille, lors de ces journées portes ouvertes, les lycéens qui le souhaitent peuvent bénéficier d'un entretien individualisé et passer des tests de profil professionnel pour évoquer leur projet et la pertinence de leur choix.

Par des tournées d'information et forums en lycée ; à la demande des chefs d'établissement, des universitaires se déplacent dans les lycées ce qui permet de créer des liens enrichissants entre professeurs du secondaire et enseignants-chercheurs.

Par des demi-journées de visite à l'Université suivant une trame élaborée avec les en-

seignants du lycée ; par exemple visite de la bibliothèque pour découvrir le travail universitaire basé sur la recherche personnelle, notamment documentaire ; visite et démonstrations dans des laboratoires ; présentation d'une filière spécifique...

Se réorienter, c'est possible...

La mission d'information et d'orientation se poursuit avec les étudiants.

Les étudiants qui veulent évoquer poursuites d'études et débouchés professionnels sont reçus toute la semaine, sur rendez-vous individuel. Il en est de même pour ceux qui veulent se réorienter ; le SAIO travaille en collaboration avec les établissements de l'Université Catholique de Lille dans le but de réorienter le plus rapidement et le mieux possible les étudiants qui s'aperçoivent que la filière choisie n'est pas la bonne ou qui se retrouvent en échec pour cause de concours (médecine par exemple).

Par ailleurs, certains établissements proposent une unité d'enseignement appelée « Projet Personnel Étudiant » : chaque étudiant de première année enquête sur un métier qui l'intéresse (visites, interviews...) ; il est ensuite invité à présenter, en public, un rapport. Soit l'enquête s'est révélée concluante, et l'étudiant est conforté dans son choix, soit il a découvert que le métier envisagé ne lui convenait pas ; il peut alors envisager de réorienter ses choix et bénéficier des présentations des autres étudiants.

Outre la documentation mise à leur disposition dans le Service Accueil - Information - Orientation sur les filières universitaires et l'ensemble des formations post-bac, le SAIO dispose de fiches-métiers qui décrivent un grand nombre de professions, classées par domaines d'activité, et qui précisent les différentes filières d'accès à ces professions. ●

Christine Spriet,
Responsable SAIO

A la rentrée universitaire, pour éviter que le lycéen ne soit déstabilisé par cet espace ouvert qu'est l'Université - taille plus importante que le lycée, plusieurs sites - les établissements de l'Université Catholique de Lille ont mis en place un dispositif de

pré-rentrée ; celui-ci se déroule avant la rentrée officielle et a pour but de familiariser l'étudiant avec son nouvel environnement. Ce dispositif permet également aux étudiants de rencontrer leurs professeurs ; lors de ces rencontres, les ensei-

gnants décrivent le contenu de leurs enseignements (très utile pour le choix des matières optionnelles) et précisent ce qui est attendu des étudiants. ●

TÉMOIGNAGE

Paroles
d'étudiants...
En
réorientation...

L'arrivée à l'Université marque pour le jeune un changement de rythme : liberté par rapport au cadre familial, tentation de ne pas assister aux cours magistraux - les étudiants pensent qu'ils peuvent se contenter de lire les polycopiés.

Manque d'investissement dans les études

• **J.** (bac S, 1^{re} année droit) a des résultats corrects en TD, quand il travaille mais craint d'être en échec pour les examens du premier semestre car il a lâché prise. Souhaite se réorienter en licence d'histoire toujours dans le but de présenter les concours d'accès aux ESJ et IEP. **J.** doit prendre conscience qu'il y aura autant de travail en licence d'histoire qu'en droit et décide finalement de persévérer en droit parce que, dit-il, il a entendu ce qu'il devait entendre : TRAVAIL... »

• **C.** (bac ES, 1^{re} année droit) a raté le premier semestre parce qu'elle n'a pas travaillé. Intéressée par le droit public, et envisageant une carrière dans la fonction publique, **C.** craint que ses parents ne l'obligent à se réorienter en IUT pour une formation courte ; conseil de

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Le service accueil - information - orientation reçoit pour des rendez-vous individuels personnalisés tout au long de l'année universitaire. D'octobre 2007 à mars 2008, plus de 140 étudiants ont été reçus pour des entretiens. Sous le sceau de la confidentialité, les étudiants livrent leurs questions, leurs interrogations et pour certains leur désarroi vis-à-vis de l'avenir. L'objectif de ces rencontres est de les faire sortir de l'impasse et leur montrer qu'autre chose est possible.

Des grandes tendances se dessinent à travers ces rencontres et s'articulent autour de quatre questionnements : • manque de méthode et de travail personnel ; • poids de la pression parentale ; • orientation sans connaissance ; • déficit de projet professionnel.

Voici quelques paroles d'étudiants.

prendre RDV avec un tuteur pour travailler la méthodologie et tenter de passer en 2^{ème} année par enjambement.

Décalage entre le projet du jeune et le projet des parents

• **A.** (bac L) est inscrit en 3^{ème} année d'histoire en vue des concours IEP et ESJ (pressions parentales). Il décide de suivre son goût pour le médical et paramédical et veut s'inscrire en 1^{re} année de médecine pour être sage-femme.

• **M.** est « complètement larguée » : après un bac STG obtenu à l'oral, elle s'est inscrite en 1^{re} année de lettres modernes sur les conseils de ses parents et d'un enseignant pour passer le concours de l'IUFM et devenir professeur des écoles en maternelle alors que son objectif professionnel était d'être esthéticienne.

• **B.** (bac ES, 1^{re} année éco-gestion). Redoublante ; voulait être pédiatre mais l'accès en S lui a été refusée et ses parents l'ont dissuadée de faire médecine ; leur souhait est que **B.** reprenne le commerce familial.

• 1^{er} RDV. **J.-P.** (bac ES) est inscrit 1^{re} année de droit pour devenir commissaire-priseur. Il n'est pas du tout intéressé par la matière et voudrait se réorienter en histoire de l'art ; mise en garde sur les débouchés. 2^{ème} RDV avec ses parents qui ne souhaitent pas que leur fils quitte l'Université Catholique de Lille ; essai de redéfinition du projet professionnel. **J.-P.** est intéressé par la vente dans le domaine de l'art, de la mode. Réflexion à mener sur la durée des études envisagées : trois ou cinq ans. Plusieurs possibilités : **études longues** : opter pour une réorientation immédiate en économie-gestion et continuer jusqu'à la licence ou tenter les concours à bac + 2 ou passer les concours d'écoles de commerce à bac 0 ; **études courtes** : inscription en BTS NRC ou DUT marketing-vente. 3^{ème} RDV : après réflexion, reste en droit.

• **E.** (bac S, PCEM1). Blocage total. Voulait être vétérinaire (comme son père) et s'est inscrit en médecine parce

qu'on lui a dit qu'il céda à l'identification. Complètement déstabilisé. Décide de finir son semestre en faculté de médecine. Si bons résultats en fin du 1^{er} semestre, poursuite en médecine ; sinon possibilité de valider le 1^{er} semestre (crédits médecine) et de terminer une 1^{re} année de biologie à la faculté des sciences.

• **T.** (bac ES, 1^{re} année gestion). Beaucoup de difficultés ; bac obtenu à l'oral avec un niveau très faible en français, histoire, LV. Parents cadres supérieurs en banque. Voudrait faire des études longues comme ses frère (élève-ingénieur) et sœur (étudiante en médecine) et travailler dans la finance. Serait plus à sa place en BTS ou DUT : à envisager pour la rentrée prochaine.

Méconnaissance des enseignements, choix de filières porteuses ou à la mode (séries télévisées)

• **J.** (bac S, 3^{ème} année d'école d'ingénieur) n'envisage plus du tout d'être ingénieur, voudrait être prof de math. Présentation concours CAPES et agrégé. Retirer dossiers d'inscription en M 1 et de validation d'études ; vraisemblablement possibilité de passer en M 1 par enjambement.

• **N.** (bac ES, 1^{re} année droit) voulait être « profiler » et a décidé de changer d'orientation parce que n'aime pas du tout le droit. Finalement, opte pour le métier d'instituteur.

• **B.** (bac ES, 1^{re} année histoire) : « Je ne m'attendais pas à ça du tout ! ». Goût pour la matière au lycée et déception quand l'enseignement se révèle plus théorique que prévu (cas de l'histoire, du droit et de la psychologie, en particulier).

• **M.** (bac L, 1^{re} année droit) : a fait du droit en fonction des débouchés « attractifs et rémunérateurs ». N'aime pas les cours, regrette les langues et souhaite se réorienter en LEA pour faire du marketing

• **A.-C.** (bac L, 1^{re} année d'histoire) : après deux ans de médecine, s'est inscrite en histoire pour passer le concours de l'IUFM mais « ne sait pas où elle va ». Voudrait être infirmière.

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

• **A.** (bac S, 2^{ème} année d'école d'ingénieur) veut avoir une formation + généraliste et travailler dans le commerce et le management. Finit son cycle préparatoire et s'inscrit aux concours des ESC.

• **V.** (bac S, 1^{ère} année de licence biologie) a choisi la biologie pour faire de la « police scientifique » ; n'est pas du tout intéressée par ces études. Envisage de se réorienter dans l'enseignement : licence en communication (MCC) pour tenter le concours de l'IUFM ou pour poursuivre en master si le concours n'est pas obtenu.

• **X.** (bac S, 1^{ère} année d'école d'ingénieur en prépa intégrée) a choisi cette école parce que sa présentation, lors d'un salon, lui a plu mais ne supporte plus les enseignements scientifiques. Voudrait s'inscrire soit en prépa HEC, soit en « classe sup » à la FLSEG, dans le but de faire des études qui lui permettent de créer son entreprise. Goût pour l'audit et la finance.

Projet professionnel « idéalisé » : ils ont tendance à baisser les bras à la moindre difficulté car ils n'arrivent pas à se projeter dans la réalité

Pédiatre, juge pour enfants, diplomate, archéologue, chirurgien dans l'humanitaire... ; la prise de conscience de la durée et de la difficulté des études (concours en PCEM 1, concours de l'ENM, concours de l'ENA...) font que beaucoup renoncent. Après s'être focalisé sur un unique objectif, le recentrage s'avère parfois difficile.

• **H.** (bac S, 2^{ème} année école d'ingénieur) : résultats faibles, en a assez des maths, ne se voit plus ingénieur. Prêt à n'importe quelle orientation sauf en commerce.

• **D.** (bac S, 2^{ème} année de psycho) : quatre mois de math sup pour faire une école d'ingénieur (trop stressant), L1 psycho au second semestre (parce que sa sœur fait ça et que le contenu des études lui plaît). Veut obtenir une L2 de psycho et repartir en sciences (physique) mais n'a aucune idée des débouchés.

• **F.** (bac ES, 1^{ère} année d'histoire) : inscription en vue d'enseigner ; ne veut plus ni enseigner ni étudier l'histoire. Voudrait faire de la GRH ou ouvrir un magasin d'objets ethniques.

• **B.** (bac S, 1^{ère} année histoire) a suivi deux années de médecine sans succès puis s'est inscrit en histoire parce qu'il appréciait la matière au lycée et pour préparer les concours des IEP. Les cours ne l'intéressent pas (trop à apprendre) et il n'y assiste plus. Il envisage de s'inscrire en BTS OL ou audiovisuel. Conseil de se réorienter au second semestre en licence de physique, postuler en BTS OL (priorité aux bacheliers de l'année) pour poursuite d'études en optométrie ou master de physique.

• **J.** (bac ES, 2^{ème} année école de communication) septembre 2005 : une semaine en droit, trois en économie et fin du 1^{er} semestre en histoire. Puis vie active. Septembre 2006, inscription en école de communication ; valide sa 1^{ère} année mais est tentée maintenant par l'architecture d'intérieur... Conseil de valider sa 2^{ème} année pour obtenir les 120 crédits nécessaires pour les concours à bac + 2.

• **C.** (bac S, 3^{ème} année d'école d'ingénieur) n'est pas intéressé par la technique mais n'a pas de projet professionnel défini à part avoir une profession alliant relationnel et travail en extérieur. Décide de prendre une année sabbatique.

A noter, enfin, une grande inquiétude par rapport à la réussite du projet professionnel qui entraîne des choix par défaut

• **C.** (bac L, 1^{ère} année de langues) était prise en prépa éco mais a eu peur de rater les concours et de se retrouver sans rien.

• **S.** (bac ES, 1^{ère} année d'économie-finance) a choisi cette licence comme voie de repli en cas d'échec à l'IUFM. En difficulté, pas intéressée. ●



© Communication UCL

Lycéens de terminale S : le choix d'une école



Une population de 800 lycéens attirés par les filières « Écoles », les études de médecine ou de pharmacie a ainsi été interrogée (au sein d'un panel également composé de parents, d'enseignants et de CIO). Grandes tendances et éléments de décisions : regard sur un processus de choix...

Quelques grands constats

Les lycéens se renseignent souvent avant la classe de terminale (46,9 % se renseignent en classe de première), les sources d'informations les plus influentes sont les parents et les proches. Enfin, au moment de choisir une école la qualité compte au moins autant que la proximité géographique. Autre constat de fond, l'orientation proposée au lycée, notamment par les enseignants, repose sur une appréciation du niveau scolaire plus que des envies, rêves ou motivations de l'élève : « Tu as un bon niveau scolaire : tu dois choisir une filière S et des classes prépas ».

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Mobiles et fonctionnement : une enquête Crédoc - FESIC

En octobre 2003, la FESIC a demandé au Crédoc (Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie) une enquête, toujours d'actualité, afin de cerner la démarche de choix d'école des élèves de terminales S des chiffres toujours d'actualité.



© DH

Éléments de décision

Un lycéen de terminale construit sa décision par l'agrégat plus ou moins conscient des différentes informations. Le choix d'une filière scientifique au lycée répond en premier lieu au niveau scolaire dans les matières scientifiques puis à un goût pour les métiers demandant une formation scientifique.

L'orientation vers une filière « école » répond à un souhait d'être formé « à un métier » et d'être assuré « d'une belle carrière ». Le choix entre différents établissements sera ensuite soumis à trois grands critères par

ordre d'importance : le type d'emploi obtenu après la sortie de l'école, la proximité géographique par rapport au domicile et enfin la compétence du corps enseignant. D'autres critères tels l'international, la vie étudiante, les spécialisations, le coût interviennent aussi dans une moindre mesure.

Parents, professeurs, amis : qui influence ?

Les élèves distinguent clairement les publics qui les renseignent de ceux qui les influencent. Ainsi 58,4 % des élèves consultent des CIO ou conseillers d'orientation mais 12,4 % leur reconnaissent une influence dans leur choix. De même 43,6 % s'adressent à leur enseignant pour 10,1 % qui déclarent être influencés. Les « amis du lycée » ne remportent guère plus de succès. 29 % des élèves interrogés les consultent alors que seuls 3,9 % retiennent leur avis.

L'entourage proche (parents, relations) constitue l'acteur le plus écouté. 59,9 % des élèves sollicitent leurs avis et 44,4 % en tiennent compte : un constat encourageant pour les parents qui sont nombreux à arpenter salons étudiants et journées portes ouvertes en quête d'un avenir pour leur progéniture... ●

Amaury de Baudus,
ISEN

Vocation par hasard ?

Si pour bon nombre de jeunes, le futur métier est une vocation depuis le plus jeune âge ou un projet mûrement réfléchi, avec l'appui de la famille, des proches ou amis, l'avenir professionnel peut aussi être le fruit d'un hasard, d'une rencontre exceptionnelle. Étudiante alors à l'ISEN, les projets que j'ai menés avec Jean-Noël Decarpigny ont été déterminants dans le choix de mon avenir professionnel.

A l'époque responsable du département acoustique puis directeur de l'ISEN, Jean-

Noël savait communiquer sa passion, son enthousiasme mais aussi une méthode de travail rigoureuse et porteuse de fruits. Il a suscité de nombreuses « vocations », entraînant des « disciples » dans son sillage. « La force de chacun est de savoir transformer le hasard en destin » : cette phrase de l'académicien François Cheng prend ici tout son sens. ●

Anne-Christine Hladky
Directrice de Recherche au CNRS
IEMN-ISEN

Former les jeunes : enjeux et défis



Visions d'avenir

- *Quelle vision ont les jeunes collégiens de leur futur métier ?*

En troisième, les filles veulent avant tout « aider, soigner, s'occuper des autres, communiquer ». Les garçons mettent en avant « inventer, organiser, fabriquer, produire ».

Le social et le contact pour les filles, les objets et l'invention pour les garçons.

Nous constatons des mécanismes d'auto-censure chez les filles qui se dirigent vers des métiers qui semblent les plus compatibles avec la vie familiale.

Pour garçons et filles, le choix reste aussi très déterminé par la simple proximité du futur lieu de formation (lycée) et par les stéréotypes métiers masculins/métiers féminins.

Il faut donc éviter les décisions d'orientations par défaut et amener, par exemple, les jeunes à réaliser qu'au XXI^{ème} siècle « les métiers n'ont pas de sexe ».

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

La formation des jeunes et leur insertion sur le marché de l'emploi sont au cœur des préoccupations de l'Université Catholique de Lille. Nous reproduisons, ici, quelques extraits, d'une conférence prononcée par Madame Thérèse Lebrun, Président-Recteur, et qui mettent en lumière quelques traits significatifs des jeunes face à leur avenir.



© ISEN

- *Quelle vision ont les lycéens en classe de première de leur avenir professionnel ?*

Une grande enquête a été menée récemment par l'association «Jeunesse et entreprises» sur ce sujet. Quatre grands domaines seulement bénéficient d'une image positive aux yeux des lycéens : communication et publicité ; tourisme et sport ; commerce et marketing ; et dans une moindre mesure, le secteur de la santé et de l'action sociale. Ce sont les secteurs industriels qui présentent le moins d'intérêt pour les lycéens.

Au Hit Parade des métiers les plus dignes d'intérêt pour eux :

- 1 - professeur,
- 2 - militaire ou métiers de la police,
- 3 - animateur de jeunes,
- 4 - ingénieur (mais uniquement de bureau d'études),

- 5 - architecte,
- 6 - photographe...

Les métiers de l'industrie, du BTP viennent en fin de classement.

- *Qu'attendent les jeunes lycéens de leur futur métier ?*

Ils mettent massivement en avant le fait de « Bien gagner sa vie » et au même niveau « Travailler dans un domaine passionnant ». Vient plus loin derrière « la garantie de l'emploi ». Puis « Avoir suffisamment de temps libre », « avoir un métier qui permet de voyager » et « un métier qui favorise beaucoup les contacts ».

A l'entrée à l'université, les parcours se précisent. On constate une orientation massive des filles vers les formations paramédicales et les métiers du service social ; vers les écoles de communication, et vers les cursus de lettres et sciences humaines. Les garçons

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

sont plus nombreux à s'orienter vers les filières scientifiques et technologiques. Enfin les filles et les garçons sont à parité dans les Écoles de management et de commerce et dans les études de droit.

Mais dans bien des cas il s'agit d'une orientation par défaut.

On peut observer qu'en début d'année universitaire, en première année de licence, un étudiant sur deux ne sait pas pourquoi il est là !

C'est particulièrement vrai dans les filières de lettres, sciences humaines et sciences.

C'est là un sujet important de préoccupation.

Désaffection des métiers techniques

• Autre sujet de préoccupation : la désaffection des jeunes, et surtout des jeunes filles, pour les métiers scientifiques et techniques

Les raisons semblent être les suivantes : des études plus longues et difficiles ; une image parfois négative de la technique ; des débouchés jugés aléatoires (on passe de la

société industrielle à la société de service, qui pourrait sembler moins mobiliser les scientifiques et les technologues) ; des salaires apparaissant moindres que dans les métiers du commerce et de la gestion.

En outre les filles pensent que ce ne sont pas des métiers de contact, critère dominant dans leur préférence professionnelle.

Résultat : les filles représentent 40 % des terminales scientifiques ; 25 % des élèves de classes préparatoires scientifiques ; 12 % seulement des élèves ingénieurs et ce n'est pas parce qu'elles échoueraient à ces différentes étapes ou seraient moins douées. Vous savez que c'est plutôt le contraire.

Mieux informer sur les secteurs d'avenir

• Face à ces évolutions il est nécessaire de mieux informer les jeunes au collège et au lycée sur les métiers, sur les secteurs en développement

Cela passe par :

a) Mieux informer les parents et l'entourage sur la réalité des métiers compte tenu de l'importance de la prescription parentale, de l'exemple familial.

b) Mieux informer les maîtres, les enseignants et les amener à encourager, à guider leurs élèves dans leur choix d'orientation. L'égalité des voies de formation.

Sur ces deux points les actions se multiplient, venant des entreprises (Fédération du bâtiment par exemple) et de l'éducation (avec l'ONISEP notamment).

c) Il faut aussi faire évoluer l'image des sciences et des techniques : montrer en quoi elles sont modernes ; montrer en quoi elles mènent à des métiers où le travail d'équipe est de première importance ; à des métiers de création, où le beau a son importance ; à des métiers d'utilité sociale ; à des métiers où on fait des rencontres intéressantes...

Il faut insister sur le fait que les femmes peuvent y apporter leurs qualités spécifiques : la capacité à travailler en équipe, à dialoguer ; le sens de la sécurité ; le sens de la finition, du détail ; la ténacité pour aller jusqu'au bout des choses.

d) Il faut aussi développer la formation humaine des lycéens. Ce que l'enseignement supérieur a beaucoup développé, il conviendrait de le renforcer dans les formations du second degré.

La formation humaine c'est construire sa personnalité et mieux se situer par rapport à un projet professionnel. Mieux se connaître pour mieux s'ouvrir aux autres. Être capable de travailler en groupe, s'exprimer, communiquer. Être capable d'animer une équipe. Prendre ses responsabilités, s'engager, avec courage, intelligence, rigueur et détermination.

e) Enfin pour améliorer l'orientation des jeunes, une mesure est à l'étude : il s'agit de demander aux élèves de terminale de s'inscrire à l'université dès le mois de février, soit cinq mois avant le Bac.

Cela permettrait de laisser le temps aux universités de dialoguer avec les lycéens ; de leur donner des informations précises sur la filière choisie, sur le taux de passage en deuxième année, sur le taux d'insertion dans l'emploi. Et de vérifier s'il y a adéquation entre ce que le lycéen a fait et ce qu'il veut faire. ●

Extrait d'une conférence donnée par Thérèse Lebrun,
Président-Recteur
de l'Université Catholique de Lille

Perspectives Postes à pourvoir d'ici 2015

Liste des 13 métiers qui offriront le plus d'emplois sur la période 2006- 2015 :

• Aides à domicile, assistantes maternelles	420.000 emplois
• Agents d'entretien	370.000 emplois
• Enseignants	360.000 emplois
• Employés et techniciens administratifs	360.000 emplois
• Cadres administratifs et cadres dirigeants	300.000 emplois
• Ouvriers qualifiés et techniciens du bâtiment	300.000 emplois
• Aides-soignantes	260.000 emplois
• Conducteurs de véhicules	240.000 emplois
• Employés administratifs	220.000 emplois
• Ouvriers qualifiés process	210.000 emplois
• Informaticiens	210.000 emplois
• Infirmier(e)s, sages-femmes	200.000 emplois
• Cadres commerciaux	190.000 emplois

Dans ces 13 métiers, ce sont donc au total 3.600.000 emplois qui se libèrent et se créent d'ici 2015.

Dans notre Région du Nord-Pas de Calais, ces 13 métiers vont libérer et créer environ 250.000 emplois d'ici 2015. ●

Source CGP DARES

Le projet de l'adolescent : d'une intenable actualité...



Entre ces deux bornes, celles d'un « trop tard » et d'un « trop tôt », difficile pour l'adolescent d'admettre quoi que ce soit de la construction d'un projet, qu'il soit de vie ou simplement professionnel. La clinique de l'adolescent le révèle, en effet, on ne peut plus violemment (au sens propre parfois, au sens figuré toujours) : il offre à voir une véritable oscillation entre un repli plus ou moins grand sur soi, parfois autour d'un enjeu de jouissance particulier (l'alcool



© DR

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Psychologues, psychanalystes, psychiatres sont unanimes à reconnaître l'adolescence comme un temps de conflit. La position de l'adolescent est aisément saisissable comme intenable, tiraillé qu'il est entre le « trop tard » d'une position d'enfant qu'il doit abandonner et le « trop tôt » d'une position d'adulte qui ne se caractérise que sous la forme d'un simple horizon, parfois renforcé de ces fameux « Quand tu auras ta majorité, tu pourras... ».

par exemple), qui marque un investissement massif d'un présent sans lendemain, et une revendication qui en appelle à une place qui demeure inscrite dans un futur qui ne vient jamais assez vite.

Du jeune... à l'adolescent

On l'aura constaté, il est question ici de l'adolescent. Peut-on aussi simplement substituer ce terme à celui, plus large, de « jeune » ? Le « jeune » est-il forcément cet adolescent dont je parle ? La question est intéressante, et je poserai l'hypothèse que cette assimilation du « jeune » à l'adolescent tend à rendre compte d'un état, celui du monde post-moderne cette fois, qui tend justement à bouleverser les limites dans lesquelles jusqu'alors l'adolescence se trouvait circonscrite.

Car on l'oublie souvent, l'adolescence est un phénomène assez récent, qui remonte à l'essor industriel de la fin XIX^{ème} siècle. Sans entrer ici dans le détail, il s'agira ici de retenir cette idée essentielle que la dynamique d'un passage, celui entre deux états bien distincts, à savoir celui d'enfant et celui d'adulte, a longtemps été assurée par un certain nombre de rites sociaux fortement saturés symboliquement et soutenus par le corps social. Ces rites avaient pour effet de fournir un repère susceptible de limiter les bouleversements du pubertaire, c'est-à-dire les bouleversements physiologiques liés à l'accès à un corps et à une sexualité adultes. Ces bouleversements d'ailleurs, c'est là une observation classique chez les psychanalystes, sont précisément devenus d'autant plus problématiques que ces rites d'entrée dans le corps (physique et social) adulte se sont vu disparaître.

L'absence de projet !

Ce qu'on retiendra de cela, c'est que le monde de la post-modernité, le nôtre, ne fournit plus vraiment les repères essentiels à déterminer une place de sujet d'où pourrait émerger un projet. Et c'est vrai qu'il y a

peut-être matière à s'inquiéter de l'augmentation massive de jeunes sans projet de vie, se renfermant sur eux-mêmes et limitant l'horizon de leur existence à la « bringue » de fin de semaine.

Il est vrai qu'il y a matière à s'alarmer de leur passivité, voire de leur attitude qualifiable de « consommatoire », que ce soit vis-à-vis d'un savoir qu'ils mastiquent sans le mettre en perspective de ce qu'ils auront à en faire demain, ou vis-à-vis de quelque objet d'addiction dont on aurait grand tort de croire qu'il se limite aujourd'hui à la drogue ou à l'alcool (les jeux vidéo peuvent devenir objet d'addiction). On peut en toute légitimité s'inquiéter de tout cela. Mais il importe d'avoir l'honnêteté de reconnaître, avant de formuler quelque jugement moralisateur ou d'engager quelque mesure que ce soit, de rétorsion ou de bienveillance, ce qui donne à l'adolescence aujourd'hui sa vraie dimension. Car il faudrait être aveugle pour ne pas voir que l'adolescence s'institue en pur miroir d'une post-modernité qui, dans un régime libéral soutenu par une logique consommatoire à tout va, éprouve elle-même les pires difficultés à formuler quelque projet.

C'est un clinicien qui parle... Toute prise en charge, au sein d'une université ou ailleurs, qui omettrait de prendre en compte cette faillite du projet au niveau macro-social, conduirait au mieux à une possible affirmation du jeune dans la persistance d'un rejet de tout projet le concernant, au pire dans l'hypocrisie d'un projet formulé pour répondre aux attentes de l'autre dont il ne serait absolument pas le sujet. Il n'est ici d'adolescence que la nôtre donc. ●

Dominique Reniers,
responsable psychopathologie
Département psychologie, FLSH

Clefs pour orienter les jeunes



Nous vivons dans un contexte qui privilégie l'immédiat. Beaucoup de jeunes vivent au jour le jour, en essayant de profiter au maximum de l'instant présent. Ils se disent volontiers : « on verra bien, plus tard ? ». Cela explique que des jeunes ont bien du mal à s'organiser pour préparer leurs devoirs ou leurs examens, pour prévoir un emploi du temps. Bien des échecs dans l'enseignement supérieur s'expliquent de ce fait.

La difficulté de se projeter dans l'avenir

Ces difficultés sont exacerbées du fait que les occasions de divertissement sont dans tous les sens du mot, y compris celui de Pascal, se sont multipliées, sans compter le temps consacré à utiliser l'ordinateur, à consulter internet et constituent une tentation très grande de distraction... Beaucoup de jeunes - et d'adultes - le reconnaissent volontiers. Le danger aussi est de confondre le virtuel et le réel.

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Il est courant de rencontrer des élèves de terminale qui quelques mois avant le baccalauréat semblent n'avoir aucune idée de l'orientation qu'ils souhaitent pour la rentrée de septembre.

Certains choisissent un cursus et découvrent rapidement qu'ils ne s'y plaisent pas : d'où certains efforts - évoqués dans ce numéro - pour les aider à se réorienter, sans perdre trop de temps et trouver une voie qui ne soit pas sans issue. Tentons quelques explications.

Les jeunes sont de leur temps. Nous sommes dans la civilisation des loisirs. Ils privilégient souvent la fête, la détente, la rencontre entre copains ou amis par rapport au travail, à l'effort régulier.

Nous sommes dans une société qui favorise l'émotivité et les sentiments au détriment de la rigueur intellectuelle... La tentation des jeunes est grande de ne faire que ce qui leur plaît, de ne travailler que les matières qu'ils trouvent intéressantes, celles qu'ils estiment être utiles pour plus tard alors qu'ils ont peu d'idées sur le métier qui sera le leur dans quelques années. Se projeter à quatre ou cinq ans leur est difficile ! Quatre ou cinq ans leur paraît très lointain ! Combien de fois des jeunes réalisent - trop tard - que des portes leur sont fermées parce qu'ils ont négligé de travailler certaines disciplines.

Ces difficultés de se projeter s'inscrivent dans un climat général d'incertitude globale sur l'avenir. Il est tellement fréquent de parler de chômage, de crise, de concurrence, de décentralisation d'entreprises et de licenciements.

Mais que faire ? Que choisir ? A quoi bon ? Profitons donc du moment présent puisque l'avenir semble bouché ! L'ambiance générale ne porte pas à l'optimisme ni à l'espérance.

Enfin certains vivent des situations familiales compliquées : situations professionnelles de leurs parents, vie familiale fragilisée par des séparations conjugales, par des deuils. La vie affective des jeunes est souvent déstabilisée. Parfois la rupture dans une vie de couple commencée très jeune perturbe plus qu'on ne le pense le dynamisme nécessaire pour mener sereinement des études pourtant indispensables pour réussir une formation en vue d'une situation professionnelle !

Cette analyse peut paraître pessimiste ! Osons proposer quelques réflexions constructives.

Le rôle de l'accompagnateur

On a beaucoup affirmé depuis quelques décennies que l'école et l'enseignement post bac avaient une visée professionnelle. Bien



© ISEN

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

sûr, il y a du vrai dans cette affirmation. Mais l'être humain n'est pas seulement quelqu'un qui exerce un métier. La formation humaine est primordiale : elle doit favoriser - dès l'école - la découverte de valeurs : recherche de la vérité, sens de l'effort, acceptation des règles, ouverture aux autres, sortie de soi-même. L'éducation à ces valeurs passe aussi par l'enseignement des disciplines comme les mathématiques, les sciences, la littérature. Cela suppose le goût des études : l'école peut être ainsi le lieu d'apprentissage d'attitudes humaines qui dépassent de loin le seul objectif d'obtenir la moyenne pour passer dans une classe supérieure ou un diplôme. Celui-ci est un moyen car il n'est pas un but en soi. Les études ont pour finalité de former une personnalité dans toutes ses dimensions : développement de l'intelligence, de l'imagination, de la volonté. L'enseignant n'est pas seulement un professeur de sciences ou de littérature : il est un éveillé des consciences, un témoin de l'espérance. Les jeunes qui réussissent reconnaissent souvent le rôle décisif d'un enseignant qui fut un véritable éducateur, à l'écoute d'un adolescent qui a pu confier ses doutes, ses peurs et qui a été encouragé.

Se situer dans la Société

Dans un monde complexe, dans un univers de compétition où il n'y aurait pas de travail ou de place pour tous, la tentation est grande de l'individualisme, du chacun pour soi. L'école et la famille sont-elles des lieux d'ouverture aux autres, de formation à la vie en commun et à la solidarité ?

Car la vie professionnelle sera vécue en relations avec des collègues, des collaborateurs. Nul ne travaille tout seul mais en équipe, dans le partage des intérêts de l'entreprise, dans le souci des autres. Exercer un métier c'est se mettre au service d'une clientèle, d'une entreprise, au service aussi de ses collaborateurs, et bien sûr de sa famille... Osons dire aussi au service de son pays, ou encore du développement durable du monde.

Comment sensibiliser - dès l'enfance - cette dimension du service des autres. Pour aimer son métier, il est indispensable de se sentir utile à la société, de contribuer à l'épanouissement de notre entourage : cela peut entraîner l'acceptation de certains efforts, de renoncements à des comportements individualistes pour permettre à d'autres de progresser... N'est-ce pas d'ailleurs ce que font spontanément des parents qui veulent le bonheur de leur enfant ? Ces comportements supposent donc en famille, à l'école, un climat de partage, de disponibilité qui éveilleront des vocations, des choix de vie ou des orientations pour des métiers valorisants et l'acceptation de contraintes incontournables pour y réussir.

Connaître les nouveaux métiers

Les fonctions exercées dans certains métiers semblent plus faciles à imaginer : médecins, enseignants. En revanche que de tâches variées et de multiples aspects dans certaines professions : un ingénieur peut travailler dans la production, la recherche développement...

Beaucoup de jeunes ignorent ce qu'implique l'exercice de telle ou telle profession. Les stages de quelques jours, durant l'enseignement secondaire, permettent de découvrir certaines facettes d'une profession et de susciter une orientation - en école d'ingénieurs - il en va de même : des étudiants découvrent auprès d'un maître de stage accueillant et compétent, une passion dans tel domaine précis. La rencontre de professionnels convaincus de l'intérêt de leur travail contribue pour beaucoup au choix d'une carrière. Mais cela demande de la part d'adultes beaucoup de disponibilité, de dialogue pour répondre aux questions des jeunes. L'entreprise est-elle prête à consacrer du temps pour contribuer à l'orientation des jeunes ? Mais surtout les enseignants ont-ils suffisamment le souci - et le temps - de dialoguer avec leurs élèves sur les possibilités offertes, comme débouchés professionnels, par telle ou telle direction à prendre après le baccalauréat ? Trop de professeurs du secondaire ignorent tout de ce qui se passe dans l'entreprise et ne peuvent donc aider leurs élèves à s'orienter.

Nous avons évoqué la notion de service. Or aujourd'hui parmi les débouchés, les métiers dits de service sont nombreux : médecine, soins aux personnes âgées, éducation par exemple.

Les jeunes aujourd'hui, semble-t-il, ne sont pas au courant des métiers qui peinent à trouver les collaborateurs en nombre suffisant. Certes, certaines de ces professions souffrent d'une image négative... et sont moins bien « payées » que certaines autres, du moins dans l'immédiat. Mais nous présentons qu'il en va de l'avenir de notre société - qui ne pourra subsister que si grandissent des liens de solidarité, du souci des uns des autres et de la fraternité...

Comment développer des orientations professionnelles qui permettront de trouver réponse aux aspirations les plus intimes de chacun. Trouver les services dont ils ont besoin, rencontrer des travailleurs qui leur apporteront compréhension, écoute. Saurons-nous éduquer et orienter des jeunes capables de donner ce qu'ils aimeront tant recevoir des autres ? ●

Michel Veys



© A. Thimon

Orienter sa vie : la proposition chrétienne

Les termes *projet*, *orientation*, *évaluation*, ou encore *réussite* sont richement connotés en christianisme. Sans jamais dispenser des exigences de toute vie adulte, la foi s'offre comme un réel soutien...

Orienter, s'orienter

L'étymologie des verbes *orienter*, *s'orienter* (littéralement : disposer en direction de l'Orient ; se tourner vers l'est), comme la dynamique du terme « projet », intéressent particulièrement la réflexion chrétienne. Toute la Bible, en effet, présente le salut comme venant de l'Orient (Za 14, 4 ; Ap 7, 2). Les prophètes consolent Jérusalem en l'exhortant : « Regarde vers l'Orient, et vois la joie qui te vient de Dieu » (Ba 4, 36). Et le Christ est le *Soleil levant*, le *Soleil de justice* (Mt 3, 20), l'astre d'en haut qui vient nous visiter (Lc 1, 78).

Souvent mise en œuvre pour la prière, cette « orientation » a donc une signification eschatologique : elle dirige l'existence chrétienne vers la nouvelle venue du Christ, elle symbolise le pèlerinage du Peuple de Dieu vers la félicité promise. S'orienter, c'est aller à la rencontre du Seigneur.

La liturgie baptismale antique a valorisé ce symbolisme : tourné vers l'ouest pour affirmer son renoncement au monde des ténèbres, le catéchumène effectue ensuite un demi-tour vers l'est pour manifester sa « conversion » et professer sa foi au Christ, Lumière du monde.

Le sens de la vie

Ces données bibliques sur la portée de l'orientation disent que la vie a un sens, au plan an-

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Drôles de chrétiens... Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, ils se disent « citoyens du ciel », ils se savent toujours en marche... Et leur véritable épanouissement se situe dans la joie de Dieu : trouve-t-on là un vrai moteur pour l'existence ?



© DR

thropologique et spirituel, mais aussi « directionnel ». Le temps biblique n'est pas cyclique, il est orienté, soutenu par une dynamique conduisant les hommes et le monde vers leur accomplissement.

Le chrétien est *tendu* vers sa propre réalisation. Pour lui, le « sens » est comme un élan qui le fait tenir debout, orientation imprimée à sa conduite, « dynamisme qui est mise en acte d'une vie parfaitement unifiée dans son projet et dans sa réalisation », mode de vie engendré par la Parole de Dieu qui « l'orientte et l'accompagne sans peser en rien sur sa liberté »¹.

Plutôt que « savoir ce que je vais faire », il s'agit de se faire soi-même, de se réaliser : répondre ainsi à sa vocation contributive également au bon devenir de l'humanité. Ce que chacun devient est pour le bien de tous.

L'espérance pour viatique...

Tel est le cœur de la *proposition* chrétienne. Elle ne soustrait personne aux contingences de l'existence : il faut se construire, trouver sa

place, avoir des projets, se donner des objectifs, acquérir des compétences, et si possible exceller en ce qu'on fait. Renversant le système de valeurs, elle invite à exercer tout pouvoir comme un service, et transforme le désir d'être le meilleur en volonté de contribuer de son mieux au bonheur de tous.

La force subversive de l'Évangile est là, qui remplace « l'amour de soi au mépris des autres » par « l'amour des autres comme vraie réalisation de soi »². Pareille protestation³, loin de démotiver celui qui s'en laisse saisir, plante au cœur de l'existence une espérance invincible. « L'espérance est une vertu nuptiale... Dans l'espérance, on épouse. On épouse la manière dont Dieu nous regarde. On épouse la manière dont Dieu nous aime »⁴. Réconcilié avec soi-même, chacun découvre ce à quoi il est vraiment appelé à devenir.

Véritable caractéristique du chrétien dans le monde, l'espérance devient force pour la route, viatique vers l'authentique joie. ●

Michèle Clavier,
faculté de théologie



© CD

¹ Yves BURDELOT, *Devenir humain. La proposition chrétienne aujourd'hui*, coll. « Théologies », Éd. du Cerf, Paris, 2002, 352 p.

² Id., p.171.

³ Lire à ce sujet, Jean-Claude GUILLEBAUD, *Comment je suis redevenu chrétien*, Editions Albin Michel, Paris, 2007, 196 p.

⁴ Cf. p.151, Albert ROUET, *Trois vertus pour exister*, coll. « Spiritualité contemporaine », Editions Saint-Paul, Versailles, 2001, 264 p.

TÉMOIGNAGE
D'ÉTUDIANTSLa théologie,
pour
son ouverture
d'esprit ...

VE : Comment êtes-vous passés du lycée à une faculté de théologie ?

D. : A la fin de mes études secondaires, je voulais faire du graphisme et donc m'orienter vers le dessin, l'art. Malgré mes efforts en ce sens, je n'ai finalement pas été pris. Le problème, c'est que je n'avais rien prévu d'autre... C'est bizarrement l'acharnement de ma prof de philo contre la religion qui m'a interrogé : pourquoi ne pas faire de la philo et tâcher d'y voir plus clair sur ces questions de religion ? Il faut dire aussi que

j'ai un cousin prêtre et que, à la maison, les discussions sont animées : dans un contexte catholique fervent, j'ai souvent été le témoin de vives discussions entre ma mère et mon frère ! Ma mère, bonne catholique et mon frère, opposé à tout ça... N'empêche que tous deux argumentent avec la Bible, et ce n'est pas facile de s'y retrouver... Je suis donc venu en théologie, pour voir...

P. : En série littéraire, la philo est importante, et j'étais intéressé par la découverte des auteurs, de philosophes « religieux ». Je me voyais bien entreprendre des études en philo ou en littérature, mais j'avais l'impression qu'il manquait « un plus ». Je voulais autre chose. Ma famille, très ouverte mais plutôt portée par l'agnosticisme ou l'athéisme, ne m'y aidait pas vraiment... Je suis donc allé voir sur internet et, entrant le mot « théologie », je suis tombé sur le site de la Catho. J'ai commencé à regarder ce que peut bien être un théologien. Et je suis venu, en pensant d'ailleurs que j'entrais dans un milieu assez fermé, bien restreint...

VE : Et depuis, comment vivez-vous ces études ?

D. : Les études m'intéressent ! Pour moi, c'est surtout une affaire de culture personnelle. Après la licence, je ferai sans doute de l'histoire ou de l'histoire de l'art, et là je pense que la théologie sera une bonne aide.

P. : Je m'y sens très bien. Moi qui craignais un milieu fermé, j'ai découvert quelque chose de très ouvert ; en théologie on fait de la philo, de l'histoire, de la psycho, c'est très ouvert ! En entrant en théologie, on voit la religion autrement, on découvre que les croyants ne sont pas naïfs, on rencontre des gens intelligents qui croient en Dieu avec leurs compétences en histoire, en sciences, etc.

VE : N'y a-t-il pas de difficultés du côté des « débouchés » de ces études ?

D. : C'est la question qui, souvent, arrête ; beaucoup de jeunes à qui j'en parle ne font pas le pas de venir s'inscrire malgré tout l'intérêt qu'ils y voient... Mais la théologie, c'est d'abord une question de culture, et la possibilité de dialoguer avec tous.

P. : Nos parents sont contents, avant tout, de voir combien on s'épanouit au cours de ces études. Pour le reste, je me dis que bien d'autres jeunes ne sont pas sûrs des débouchés de leurs études. Et la théologie ouvre à tellement de choses...

VE : En somme, vous vous sentez à votre place en théologie ?

D. : Oui ! J'aime en parler à des amis. Et, moi qui étais simplement venu pour voir, eh bien j'y reste, puisque ça me plaît...

P. : Ce qui me plaît, c'est de voir que les théologiens sont des gens qui ne croient pas idiot. Des gens intelligents, ouverts. La difficulté, c'est de le faire comprendre... ●

**Pierre Dormieu et
Dieudonné Goetgheluck
interviewés par Michèle Clavier,
Faculté de théologie**



Dieudonné Goetgheluck

Pierre Dormieu

La vocation a-t-elle encore un sens en médecine ?

On ne peut manquer de rapprocher ces propos de l'opinion qui prévaut, selon laquelle les étudiants se comporteraient de manière « stratégique », déterminant le choix et la conduite de leurs études avec beaucoup d'opportunisme. Au vu de cette contradiction, et pour rester dans l'exemple pris plus haut, on peut donc se demander ce qu'il en est aujourd'hui en médecine où traditionnellement la vocation était la règle. Autrement dit, la vocation a-t-elle encore un sens pour les étudiants en médecine ? Pour tenter de répondre à cette question, un questionnaire vient d'être proposé à 330 étudiants de première année à la faculté libre de médecine. Bien que le dépouillement méthodique ne soit pas achevé il est cependant possible, dès à présent, d'en tirer quelques enseignements.

Quelle pratique médicale ?

Presque tous envisagent une pratique libérale ou hospitalière, dans la même proportion, et très peu, à peine 1%, souhaitent se consacrer à la recherche ou à un exercice en institution (médecine du travail, médecine scolaire...).

Un choix sous influence ?

Les deux tiers environ ne signalent aucune influence de la famille ou de l'entourage (20 % sont issus de famille médicale). Par ailleurs, près d'un tiers des étudiants reconnaît une influence de la télévision au travers des séries et émissions consacrées à la médecine et à la santé. Notamment, près de 20 % mentionnent le rôle déterminant joué par la série « Urgences » (majoritairement les filles).

Les raisons du choix

Les réponses à cette question méritent d'être détaillées :

- c'est une profession bien rémunérée : 5 %,
- c'est une profession prestigieuse : 19 %,
- c'est une profession qui donne l'assurance d'avoir un emploi : 38 %,
- autre : 38%.

Pour cette dernière rubrique les étudiants ont commenté leur choix : « Parce que c'est une profession passionnante que je me vois exercer toute ma vie ; pour la beauté de ce métier ; afin d'aider et accompagner les gens dans tous les moments de leur vie ; parce que l'on est au service des autres ; pour soigner, pour guérir ; par vocation... »

A quel moment ?

Dans les trois quarts des cas, le choix était clair avant l'arrivée au lycée et bien souvent déjà fait à l'entrée au collège. A noter que le questionnaire permet de préciser qu'il s'agit le plus souvent d'un choix positif et non de l'élimination d'études ou de professions non souhaitées.

L'engagement

Très majoritairement les étudiants pensent qu'un médecin a des responsabilités vis-à-vis de ses patients et qu'il doit habiter dans la localité où il est installé pour être proche d'eux ; de même, presque tous déclarent que c'est un devoir de participer au système de garde du week-end.

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

« Lorsque c'est consciemment, à partir de raisons réfléchies, que l'on fait élection d'une profession, la décision prend un sens très fort : elle signifie que l'on choisit de se consacrer à une certaine mission, à une œuvre qui doit être au service de la société. Cela est vrai pour toutes les professions mais apparaît peut-être de façon particulièrement claire pour certaines d'entre elles. L'exemple classique est celui de la profession médicale. Il s'agit là en effet d'une profession particulièrement exigeante parce qu'elle demande beaucoup plus qu'une science et un savoir-faire : elle exige un véritable dévouement, une attention qui aille au-delà de l'extérieur et qui porte sur la personne même de ceux à qui on vient en aide » (Jean Ladrrière¹).

La vocation

Enfin la dernière partie du questionnaire fait ressortir que, pour eux, à l'évidence, la vocation de soigner n'est pas une formule philosophique creuse ou un habillage éthique, mais constitue au contraire la référence de l'activité professionnelle du médecin.

Ainsi, au vu de cette enquête, sous réserve d'une analyse plus détaillée, il semble possible d'affirmer que la vocation n'est pas un vain mot pour ces étudiants. Leur engagement, même s'il peut exister certaines influences de l'entourage et des médias ainsi que la perspective d'un emploi stable, vient de loin. Et, eux-mêmes, bien souvent n'hésitent pas pour expliquer leur choix à parler de vocation. Il est vrai que les propos tenus ici par ces étudiants en médecine apparaissent bien souvent en adéquation avec la définition que donne Jean Ladrrière de la vocation : « ce devenir vrai de soi-même que l'on est appelé à assumer ». ●

**Philippe Gallois (FLM),
Paul Wallez (CRESGE),
Gérard Forzy (FLM)**

¹ Jean LADRIÈRE, *Éthique dans l'univers de la rationalité*, Artel-Fides, 1997, 330 p.



© A. Thimon

EXPÉRIENCES PÉDAGOGIQUES

La remise à niveau scientifique : une année propédeutique !



Pour une majorité de lycéens, l'orientation avant d'arriver au baccalauréat les a conduits vers un cursus qu'ils n'avaient pas toujours choisi, que ce soit en raison de leur faible niveau scolaire ou d'une erreur d'orientation. Plutôt que de considérer ce fait comme la résultante d'un échec et de s'en accommoder, il est possible de réagir et de prendre sa chance. Ainsi, pour une réorientation dans le domaine scientifique, il n'est jamais trop tard ! Pour cela, la faculté libre des sciences et technologies (FLST) a construit une année propédeutique. Cette dernière, du grec *pro* (avant) et *paiduein* (enseigner) désigne une première année d'enseignement que l'on suit avant même de commencer la licence. Ce concept utilisé en facultés de lettres et de sciences de 1948 à 1966 reprend des couleurs ! En d'autres termes, une année « zéro » ou L0 que l'on évite d'appeler ainsi en raison du caractère négatif que ce terme pourrait véhiculer.

RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

Un nouveau départ vers les études scientifiques ?

La FLST propose depuis cette rentrée 2007 une formation aménagée de remise à niveau scientifique (RNS) permettant aux bacheliers qui ne sont pas issus de la filière S (mais plutôt ES, SMS, STI, STL...) d'acquérir un niveau de connaissances scientifiques suffisant pour s'offrir de nouveaux horizons professionnels.

Quelle est le contenu de cette formation ?

L'année de Remise à Niveau Scientifique contient principalement des heures de mathématiques, de physique, de chimie et de biologie. Le programme est composé des éléments essentiels qui composent la première et la terminale S afin de constituer des bases solides pour la poursuite d'études scientifiques. Des matières telles que l'anglais et l'expression écrite et orale sont aussi présentes.

Comment les étudiants sont-ils évalués ?

Les étudiants sont évalués par un contrôle continu, tout au long de l'année, comptant jusqu'au tiers de la note finale, ainsi que par un examen semestriel en janvier et en juin. Un examen de rattrapage est prévu le cas échéant. Ainsi, les étudiants et les enseignants ont une idée précise de l'évolution de leurs connaissances et du travail qui reste à fournir.

Quels sont les débouchés ?

A la fin de cette formation, les étudiants auront la possibilité d'intégrer une première année de licence de biologie, de mathématiques ou de physique-chimie. Cette remise

à niveau permet aussi d'accéder aux licences de sciences pour l'ingénieur ou de sciences de la vie pour l'ingénieur afin d'entrer directement dans les écoles de notre université (HEI, ISEN, ISA) sans passer par une classe préparatoire. Par ailleurs, la RNS permet aussi de préparer les étudiants aux concours de niveau bac S (infirmier, orthophoniste, orthoptiste, kinésithérapeute...).

Qu'en pensent les premiers étudiants ?

Cécile reconnaît que son parcours au lycée fut un peu chaotique et qu'il a entraîné un mauvais choix pour le bac : « sans la remise à niveau, je n'aurais pas pu espérer intégrer une licence de mathématiques ». Pour Mélanie (qui vient d'un Bac ES), « la RNS me permet d'obtenir les connaissances nécessaires en chimie et en physique. Je n'en avais pas fait depuis la seconde. J'ai pu aussi renforcer mes bases et cela m'a redonné confiance ». Aurore qui désire passer des concours dans le paramédical insiste sur la confiance : « Avec la RNS, mon niveau général en sciences s'améliore et je suis plus confiante pour réussir mes concours ». Norman lui aussi est plus confiant : « Grâce à la remise à niveau je m'habitue dès cette année au rythme de la fac ; c'est un avantage pour l'année prochaine ». Ingrid, quant à elle, souhaite s'orienter vers la biologie : « La RNS m'a permis d'affiner mes idées sur mon parcours professionnel. »

Bref, première année pour l'année zéro ! Gageons qu'elle fasse des petits et qu'elle diversifie les rangs de nos premiers cycles tout en permettant à chacun de nos futurs diplômés d'oublier que leur orientation a failli les priver de ce qu'ils avaient la possibilité de faire. ●

Alain-Jérôme Riquet (FLST),
responsable de la RNS
Jean-Charles Cailliez,
doyen de la FLST



© FLST

Orientation professionnelle : carnet de route et accompagnement à l'ISEN

Au mois d'octobre, les élèves-ingénieurs partent deux jours « au vert » pour un séminaire de lancement d'une démarche de construction de leur projet professionnel. Le stage ouvrier effectué l'été constitue un point de départ de la réflexion sur différents aspects de ce premier

« job » : sujets d'étonnement, découvertes, difficultés rencontrées, premières expériences de communication en milieu industriel, motifs de fierté ou de satisfaction...

Des premiers exercices de réflexion sur soi complètent cette première démarche en les invitant à identifier leurs priorités de vie, leurs premières aspirations.

Un document intitulé « Carnet de route » leur est ensuite remis. Ils y consigneront les résultats de ce premier séminaire. En feuilletant les pages de ce livret, ils découvrent ensuite un outil à la fois « journal personnel » et « cahier d'exercices ». Chaque étape de leurs trois ans de cycle ingénieur y est formalisée et donne lieu à des exercices, des questionnaires, des textes qui constitueront autant de guides dans une démarche sur eux-mêmes et vers les autres.

Ce carnet de route tenu à jour est ensuite étudié avec un tuteur. Pendant trois ans, l'étudiant y note le résultat de différentes expé-

riences : conférences, entretiens individuels avec des professionnels, journées portes ouvertes, relecture d'expériences des trois stages ISEN. A celles-ci s'ajoutent des tables rondes, des réflexions sur son enfance, sur son entourage familial, ses traits de caractères, son mode de communication... Pour chaque étape des questions guident sa réflexion.

En fin de parcours un travail de synthèse et un test de personnalité complètent la démarche.

Loin de vouloir enfermer l'étudiant dans un projet unique, le carnet de route, comme son nom veut l'indiquer, l'invite à cheminer, à prendre le temps d'une réflexion pour progresser dans la connaissance de soi et aborder le monde professionnel en toute connaissance de cause. ●

Amaury de Baudus,
ISEN

La semaine d'aide à la réussite : une nouvelle chance pour l'étudiant

Dans le cadre des accords conventionnels avec certaines universités publiques, la Faculté Libre des Lettres et Sciences humaines a mis en place, au sein du département de psychologie la semaine d'aide à la réussite. Ce dispositif pédagogique est destiné aux étudiants qui ont échoué aux examens semestriels. Il se place dans le calendrier entre la session d'examen et celle des rattrapages afin de réduire le délai entre les deux sessions et ainsi mieux préparer les étudiants en situation d'échec. Il a pour objectif de donner aux étudiants une nouvelle chance de réussir le passage en année supérieure. C'est donc un espace-temps destiné aux étudiants en difficulté.

Il se concrétise par une rencontre entre les étudiants et les enseignants, consécutive à la consultation des copies pour ceux qui sont concernés, suivie d'une reprise des sujets d'examen : compréhension, analyse, synthèse, problématique, pour ne citer que quelques aspects.

Les enseignants sont disponibles, c'est en quelque sorte une semaine de cours spécifiques afin de donner une nouvelle chance de réussite ; certains considéreront cette période comme une séance de révision ou de débriefing avant la nouvelle session qui peut se faire en groupe ou en particulier selon les effectifs.

Afin d'éviter une organisation trop lourde sur le plan logistique, seules les unités d'enseignement majeures sont reprises dans ce processus.

Quels constats peut-on faire ? Les étudiants sont peu nombreux à utiliser ce nouveau système pourtant clairement inscrit dans les maquettes pédagogiques. A première vue la



© DR

réussite aux examens avec un taux moyen de 70 % pour la formation considérée explique cette faible participation. En second lieu les étudiants ont une réaction de consommateur et ne profitent pas - hélas - de cette opportunité.

Ne restons pas dans ces conjectures, le dispositif mis en œuvre depuis quelques années doit être évalué et validé. La nature de la demande doit être affinée : les difficultés rencontrées par l'étudiant sont-elles liées directement au sujet ou à une attitude consumériste tout au long de l'année. Les résultats à l'issue des rattrapages doivent être analysés afin de mesurer les ajustements éventuels à apporter. Tous ces éléments doivent être codifiés et comparés à un référentiel notamment dans les universités qui procèdent de la sorte.

Cependant on ne peut que se réjouir de cette aide nouvelle offerte aux étudiants en difficulté, c'est un soin particulier apporté à chacun au sein de cette formation avec le souhait qu'elle se développe à l'ensemble des Facultés. ●

Arnaud Vandermersch,
FLSH

HUMEUR

Petites annonces, grandes promesses



RELEVER LE DÉFI DE L'ORIENTATION

A la recherche d'un emploi, les jeunes diplômés découvrent les petites annonces. Celles-ci constituent un exercice de style à travers lequel certaines entreprises tentent de donner sens à leurs offres de travail, de conjuguer la réalité de l'emploi proposé avec les aspirations supposées de leurs « cibles ».

On assiste alors à un penchant pour le poétique, voire le lyrique. On croirait à lire certaines de ces offres d'emploi que l'entreprise s'est données pour seule finalité d'embaucher des jeunes pour les rendre heureux : point de chiffres d'affaires, de marge brut d'exploitation, de concurrence exacerbée ou de guerre économique.

On ne vous recrute pas pour vendre des bouillons par containers entiers, mais pour « aller vite et loin ». On ne recherche pas un chasseur de coûts, mais « l'interlocuteur privilégié

du Directeur Général » (sans doute se sent-il seul). De même ne vous recrute-t-on pas pour développer la vente de sparadraps en Creuse orientale, mais pour vous inviter « cultiver votre indépendance » ou même « à construire votre avenir ! (souriant, cela va de soi) ».

Les offres d'emplois semblent vouloir concurrencer leurs consœurs immobilières. Pour vanter une maison de style à un prix abordable, ces dernières osent le vaudeville et n'hésitent pas à vous proposer « une belle bourgeoise



Orientation filles / garçons

Alors que 50 % des élèves en bac S sont des filles, elles ne représentent que 20 % des jeunes à s'engager vers des études scientifiques... Ces chiffres montrent à quel point les proportions filles-garçons diffèrent selon les disciplines. La question de l'orientation des filles et des garçons est posée. Les filles choisissent plutôt leurs études en fonction de leurs goûts, alors que les garçons choisissent davantage par souci d'une réussite sociale et sécurité d'emploi. Manque d'audace peut-être des filles qui, à dossier scolaire équivalent, osent moins que les garçons à s'engager vers les filières scientifiques, réputées plus « difficiles ». Enfin, les difficultés pour mener de front vie professionnelle et vie familiale ne sont pas ignorées... ●

A.-C. H.

Sur le fichier de l'Université Catholique de Lille 2004-2005 sur les 14.606 enregistrés :
Hommes : 50,3 % - Femmes : 49,7 %

à saisir immédiatement ! » ou encore « une jolie flamande, coup de cœur assuré ».

Le stade suivant sera, je le crains, celui du matrimonial. « Belle américaine cherche jeune commercial pour tendre période d'essai et plus si affinités » expliquera quelque géant mondial de l'informatique. « Allemande sérieuse et bien sous tout rapport cherche homme convenable pour bonheur durable » avouera un colosse industriel d'outre-Rhin.

Attendons, guettons... car le monde des petites annonces recèle de grandes promesses... ●

Amaury de Baudus,
ISEN

ÉVÉNEMENTS

Le 25 janvier Francis Deplancke, directeur de l'Institut de l'Entrepreneuriat, a reçu le grand prix de l'Université Catholique de Lille lors de la séance solennelle de la Société Industrielle du Nord de la France.



© DR

Le 31 janvier, cérémonie en l'honneur de Mgr Gérard Defois, évêque de Lille, chancelier de l'Université Catholique de Lille.



© C. Dury

Le 21 janvier, Anny Duperey a visité l'unité de soins palliatifs du centre hospitalier Saint-Philibert avant la représentation d'Oscar et la Dame Rose



© DR

Le 17 mars, hommage au chanoine Raymond Vancourt, professeur à la FLSH, élevé en 1975 par Yad Vashem au titre de Juste des Nations.



© DR



© DR

Le 29 février, vernissage de l'exposition « L'anatomie en cire et en os... et en toiles ! »

AU SOMMAIRE DE LA VIE DE L'UNIVERSITÉ

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| • Événements : Mgr Gérard Defois | p. 28 | • « Ensemble, Innovons » | p. 33 |
| • Hommage au chanoine Raymond Vancourt | p. 29 | • In Memoriam : Sœur Irène Devos | p. 34 |
| • Zoom sur... Pôle universitaire | | • In Memoriam : Professeur Marcel Gaudefroy | p. 35 |
| « handicaps, dépendance et citoyenneté » | p. 31 | • International | p. 36 |
| • Entrepreneuriat : premières journées ELAN, | | • Vie des établissements | p. 39 |
| les créateurs d'entreprise à la rencontre des étudiants | p. 32 | • Publications | p. 40 |

ÉVÉNEMENTS

Le Père Gérard Defois, évêque de Lille, Chancelier de l'UCL

Mgr Gérard Defois, évêque de Lille, a assumé la charge de Chancelier de l'Université Catholique de Lille de 1998 à 2008. A ce titre, Mgr Gérard Defois a accompagné, avec discernement et confiance, le développement de l'Université et ses choix stratégiques, pendant toutes ces années ; avec des rencontres régulières avec l'équipe Rectorale, la participation au Conseil Supérieur de l'Université et l'animation de nombreux débats de société.



© C. Dury

Au terme de sa mission à Lille, l'Université Catholique a souhaité lui rendre un hommage, en présence de la Communauté Universitaire et des représentants de la Société civile... ; hommage au Chancelier de l'Université et à l'Universitaire brillant notamment dans sa discipline de sociologie des Religions.

Le 31 janvier 2008, une cérémonie en son honneur a réuni plus de 250 personnes. En tant que Chancelier de l'Université, Mgr Gérard Defois a accompagné le développement et les grandes orientations de l'Université, depuis plus de dix ans.

Les orateurs qui se sont succédés à la tribune (P. Jean Joncheray, vice-recteur honoraire de l'Institut Catholique de Paris ; Mme Thérèse Lebrun, président-recteur de l'Université Catholique de Lille ; P. Bernard Podvin, vice-président, vice-recteur

de l'Université Catholique de Lille ; Mme Claude Blond, vice-recteur honoraire de l'Université Catholique de Lyon ; M. Bruno Grandjanny, vice-recteur honoraire de l'Université Catholique de Lyon ; Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai ; Mgr Jean-Luc Brunin, évêque d'Ajaccio ; M. Pierre de Saintignon, 1^{er} adjoint au Maire de Lille) ont souligné l'excellence de son travail universitaire, notamment dans la sociologie des religions, ses qualités d'écoute, d'ouverture et de visionnaire.

La cérémonie d'hommage à Mgr Gérard Defois a été ponctuée par des intermèdes de musique et animés par des étudiants de l'aumônerie.

Mgr Laurent Ulrich lui succède au Siège Épiscopal de Lille et en tant que Chancelier de notre Université. ●



© DR

Les rendez-vous du trimestre

AVRIL 2008

- Le 22 avril et 23 avril à 21h à l'Aula maxima, **représentation de Théâtre IESEG.**
- Les 23, 24, 25 avril à 20h30, pièce de théâtre jouée par l'atelier théâtre de l'aumônerie : "La Boutique de l'orfèvre" de Karol Wojtyla (futur Jean-Paul II).
- Le 24 avril à 14h, la Bibliothèque Numérique en Réseau organise une **présentation de Marketline**, (base de données électronique spécialisée en finances, industrie, et en informations sur les sociétés).
- Le 24 avril à 18h30 salle des actes, **rencontre** autour du livre Catherine Ternynck, *Chambre à part*.
- Les 25 et 26 avril, session organisée par l'Institut de Théologie pratiques sur les **« Icônes du Verbe incarnée. Pratiques pastorales de l'image avec l'Évangélique d'Egbert. Expériences et théories »**.
- Le 25 avril à 18h30 au Carré du Hélin, Ennevelin, **remise de diplômes de la promotion ESPEME 2007**, parrainée par Bruno Bonduelle, pdt de la CCI Grand Lille.
- Le 26 avril à la FLSH, **« Journée Fontenelle, mathématicien, philosophe, écrivain »**.
- Le 28 avril à 18h30, campus EDHEC, **conférence-débat de Laurent Wauquiez**, secrétaire d'État à l'Emploi auprès de la ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, « La nouvelle génération en politique »
- Le 29 avril, **Journée de l'Europe en partenariat avec le Mouvement européen du Nord.**

MAI 2008

- 28 mai à 20h30 : **concert du chœur universitaire.**
- Du 20 au 30 mai : **exposition sur « l'Eau »**, salle Berryer.

JUIN 2008

- du 19 au 21 juin, la CREE organise la **« research conference » du réseau européen EBEN (European Business Ethics Network).** ●

Le chanoine Vancourt « Juste parmi les Nations »



© B. Lombard

Le chanoine Raymond Vancourt, (1902-1978) professeur de lettres à la faculté libre des lettres et sciences humaines a été élevé, en 1975, au titre de Juste des Nations. En hommage à son action au cours de la dernière guerre, une plaque commémorative a été dévoilée le lundi 17 mars, au 3^{ème} étage 60 boulevard Vauban. La cérémonie a réuni de nombreuses personnalités de l'Église de la communauté juive, de l'Université et des amis et membres de la famille.

Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom... qui jamais ne sera effacé ». Cette phrase d'Isaïe (56-5) qui donne son sens au mémorial Yad Vashem exprime bien l'hommage que la FLSH a voulu rendre à celui qui a donné une place dans ses murs à une jeune fille juive, à sa famille, persécutés et les a sauvés de la mort. Raymond Vancourt a accueilli chez lui, 12 rue de la Bassée à Lille, au moment de la grande rafle du 11 septembre 1942, Irène Kahn, une jeune juive allemande, et un peu plus tard son oncle, sa tante et leurs deux enfants et au moins deux jeunes filles juives qui, semblent-il, n'ont pas pu par la suite échapper à la déportation. A cela s'ajouta une activité résistante en lien avec le réseau Sylvestre Farmer, dans laquelle étaient engagés un certain nombre de ses étudiants, qui se retrouvaient souvent dans sa maison où il vivait avec sa nièce, Raymonde Lombart.

Raymond Vancourt était né en 1902 à Erquinghem-Lys dans une famille assez modeste qui le prédisposait peu à de longues études. Mais très vite, son intelligence et son avidité intellectuelle le firent remarquer et il put entrer au petit séminaire. Sa vocation, sous la conduite d'un directeur spirituel fut orientée vers les Pères blancs. Il fit son noviciat en Algérie, fut ordonné en 1928 et poursuivit de brillantes études. Docteur en sciences théologiques orientales, il était capable de lire dans le texte des ouvrages grec moderne, arabe, russe, italien... Il enseigna pendant trois ans au séminaire Sainte-Anne à Jérusalem, mais il fut bientôt envoyé en Afrique où il semble qu'on ait voulu le dé-

tourner des études. Il comprit qu'il n'était pas fait pour cela et obtint d'être intégré au diocèse de Lille. Après une licence de philosophie, il fut nommé professeur au séminaire de Merville. Il soutint en 1941 sa thèse sur Maine de Biran, qualifié de « premier existentialiste » et dès 1940 il donnait des cours à la faculté des Lettres. Il y enseignera la philosophie jusqu'à sa retraite : des cours clairs, d'une grande érudition, donnés dans un contexte où il fallait assurer à des étudiants le succès à des examens qu'ils passaient sur des pro-

noui son sacerdoce. Sans doute a-t-il quelque peu souffert des évolutions de l'Église dans les années 60-70. D'aucuns ont alors vu en lui un traditionaliste et *La Croix du Nord* a choisi de se passer de ses chroniques. Mais, inquiet des altérations doctrinales ou des fantaisies liturgiques, il était avant tout soucieux de la vérité de la foi dans une indéfectible fidélité à l'Église, qu'il signifia dans ce mot symbolique griffonné peu de temps avant sa mort à propos de ses funérailles : « pas de latin ».



© FLSH G. Leroy

grammes et des épreuves élaborés à la faculté d'État. Il noua des relations fortes et même collabora avec ses collègues de l'université publique, comme Éric Weil, par exemple. Il publia de nombreux ouvrages (12) et articles (v. 60) : Kant, Hegel, Kierkegaard, Husserl ont retenu son attention, mais aussi le marxisme, dont il fit une critique pénétrante et la philosophie de la religion. Celle-ci était pour lui un terrain de réflexion privilégié avec cette conviction que « devant l'affirmation, essentielle pour la foi, de la transcendance, du caractère personnel et de la liberté de Dieu, le philosophe ne peut se dérober à la tâche d'en élucider les conditions et les présupposés métaphysiques » (G. Leclercq).

Si la vocation de ce prêtre soucieux de poursuivre mais sans s'y enfermer une activité intellectuelle n'était pas dans les missions lointaines, il a toujours tenu à garder un ministère sacerdotal. C'est ainsi qu'il fut chargé de l'aumônerie de St-Camille et St-Philibert, hôpitaux de la Catho : triple mission de service de l'Église, dans la recherche, l'enseignement et la visite des malades dans lequel s'est épa-

L'attention qu'il portait aux autres, sa capacité de se donner, son courage dans l'action se révélèrent particulièrement au moment de la guerre. Le témoignage donné en 1975 par Mme Irène Diament-Kahn, et les démarches qu'elle a faites en faveur du chanoine Vancourt et de tous ceux qui lui avaient sauvé la vie¹, ont permis qu'ils soient reconnus « justes parmi les nations ».

Un chêne ? Mgr Leclercq, ancien recteur de la Catho lors des funérailles du chanoine Vancourt en 1978 évoquait cet homme fort dans ses certitudes, possédant apparemment une foi sans trouble ni interrogation, mais cachant en fait une émotivité qui « conférait à sa recherche de la vérité une ardeur parfois inquiète », une foi « toujours en recherche, en renouvellement, par l'effort de la pensée mais aussi par fidélité à la prière ». ●

Catherine Masson

¹ Avec le chanoine Vancourt, sa nièce Raymonde Lombart, Mlle Marie-Louise Siauve, Mlle Leroy, Alphonse et Jeanne Pattyn.



Entre 2 cours :

*un petit creux !
une pause café...*



Autobar AXC France

240 rue des Bois Blancs 59000 Lille

Tél. 03 20 09 03 19

Fax 03 20 93 17 15

Pôle universitaire
 "handicaps, dépendance
 et citoyenneté"



Acteur dans sa société, l'Université Catholique de Lille a décidé de s'engager sur une thématique d'importance croissante en créant un Pôle transversal intitulé « Handicaps, Dépendance et Citoyenneté ».

Les justifications sont nombreuses. Les évolutions épidémiologiques et sociodémographiques sont marquées par un poids croissant des maladies chroniques, du handicap et de la dépendance : les progrès de la médecine ont cet effet corollaire paradoxal lié d'une part aux meilleures capacités de traitement d'un événement de santé ou d'une maladie graves et



d'autre part à l'augmentation de l'espérance de vie. Notre société a pris la mesure de ces évolutions.

Elle a développé des réponses nouvelles qui transforment le paysage dans ces domaines d'intervention et enrichissent notablement les droits des personnes concernées¹. De nombreux plans de santé publique sont développés. Pour faire face aux contraintes économiques engendrées a été créée la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie, préfiguration du cinquième risque de protection sociale, annoncé.

Sur un plan professionnel, ces thématiques débordent évidemment largement le domaine *sanitaire*. Elles touchent aussi les secteurs *médico-social* et *social*. Pour soutenir

correctement cette réflexion de société, il faut une approche pluridisciplinaire. C'est donc bien la place de notre Université, caractérisée par sa pluridisciplinarité, que de s'y investir. Cette transversalité universitaire « HDC » s'épanouit notamment dans la création, pour la première fois en France, d'un centre *médico-social universitaire*, équivalent dans ce secteur professionnel devant essentiel de ce qu'un centre hospitalier universitaire est dans le monde sanitaire. Pour ce faire, il se développe² un partenariat fort entre nos universitaires des différentes disciplines et les acteurs de terrain œuvrant dans ce domaine des différentes familles de handicap et de la dépendance.

Cette dynamique médico-sociale universitaire est déclinée sous différents axes : un premier axe *d'enseignements et de formations* (filères santé-social, modules HDC, diplôme d'université HDC, formation continue) ; il s'intègre dans cet axe un grand projet, celui de la création d'un *Institut des métiers dédiés aux personnes handicapées et dépendantes*, en lien avec un programme national annoncé récemment pour la valorisation des métiers du médico-social ; un second axe, de *recherche*, constitué notamment d'ateliers de recherche sur trois thèmes (la vulnérabilité, la participation sociale, l'évolution des pratiques professionnelles notamment quant à l'articulation sanitaire – médico-social) ; enfin un troisième axe de services à la société par *développements et*



innovations dans le domaine de ces pratiques professionnelles ; cet axe prend toute sa dimension dans le cadre de la communauté sanitaire et médico-sociale en devenir autour du GHICL au sein du quartier Saint-Philibert, partie du grand projet urbain conçu par l'UCL à Lomme-Captinghem (« Humanité »). Pour soutenir ces investigations et servir les différents partenaires il s'est aussi mis en place un *centre de veille, de documentation et d'information*, qui diffuse chaque mois une lettre d'information électronique sur l'actualité dans ces thématiques. Enfin il commence à s'établir des explorations et des correspondances sur ces sujets à l'échelon international, notamment dans le cadre du projet Interreg.

Longue vie au Pôle HDC, dont vous serez tenus informés dorénavant dans *Vues d'ensemble*. ●

Agnieszka Daval
 Bruno Pollez
 Pôle HDC

¹ Loi du 20 juillet 2001 (APA), loi du 2 janvier 2008 rénovant l'action sociale et médico-sociale, loi du 9 août 2004 relative à la politique de santé publique, loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, loi du 26 juillet 2005 relative au développement des services à la personne.

² Avec l'aide de l'URIPOSS.

Premières journées ELAN : les créateurs d'entreprise à la rencontre des étudiants

Les premières journées ELAN ont réuni, les 27 et 28 février à l'Université Catholique de Lille, environ 210 étudiants et enseignants, et 30 créateurs et chefs d'entreprise.

Les journées ELAN, concept original, ont été mises en place depuis quelques années à l'Université de Sherbrooke au Canada, et adopté cette année par l'Institut de l'Entrepreneuriat à Lille.

Pendant deux jours, créateurs et chefs d'entreprise présents au cours de tables rondes ont fait partager aux étudiants les valeurs de l'entrepreneur : prise et gestion du risque, engagement, sens des responsabilités, optimisme, ouverture au monde et aux autres... L'objectif affiché des huit tables rondes était de faire découvrir les multiples facettes de l'entrepreneuriat et la vie au quotidien du chef d'entreprise. Voici les thèmes retenus.

• Je trouve l'équilibre vie privée / vie professionnelle

Composition originale pour cette table ronde, dans laquelle s'exprimaient **Hélène Lejeune**, directrice d'ENACO (établissement de formation à distance), **Luc de Saint-Louvent**, président directeur général de Burie (menuiserie industrielle)... et son épouse qui apportait le regard familial !

Tous se retrouvent pour reconnaître qu'il est important pour un chef d'entreprise de pouvoir compter sur le soutien de son entourage familial, mais qu'il est difficile de concilier deux vies. Il n'existe, en effet pas, de recette unique, entre saisir le moment qui passe ou gérer son emploi du temps au cordeau. En revanche, l'important est de savoir garder pour soi son stress afin de préserver l'équilibre du couple et de la famille.

• Je crée au cours de mes études

Alexandre Godvin, ingénieur EUDIL, gérant de Asia Quality Management, **Jérémy Couvreur**, diplômé de l'EPAG (École d'Air France à Merville), président

de ATS (Aéro Taxi Services) et **Édouard Pick**, jeune diplômé de l'ÉSEG, créateur de Vidéhome, ont exposé avec chaleur leur parcours de jeunes chefs d'entreprise, les péripéties de leur métier. S'il n'est pas évident d'affirmer sa crédibilité face aux banquiers quand on est très jeune, l'accompagnement procure des ressources sur lesquelles prendre appui. Nos trois créateurs ont confirmé également l'importance des réseaux dans lesquels il faut pouvoir s'insérer.

• J'ai repris l'affaire familiale

Ils travaillent dans un contexte familial... et la bonne humeur ! **Bruno Devienne**, président directeur général de Devienne (conditionnement et distribution de produits laitiers), **Tanguy Toulemonde**, président du directoire de Steffy Lingerie et **Jérôme Descamps**, président directeur général de Anaik (accessoires de mode et maroquinerie) ont tous les trois repris l'entreprise familiale, après une solide expérience professionnelle. Ils reconnaissent avoir dû faire preuve de beaucoup d'écoute et d'humilité pour prendre leur place dans l'entreprise. Tous les trois, comme d'ailleurs l'ensemble des intervenants, ont insisté sur l'extrême importance des relations humaines au sein de l'entreprise.



Bruno Devienne, Tanguy Toulemonde et Jérôme Descamps.

• J'entreprends autrement (social et solidaire)

Ainsi que le disent nos intervenants : « Les études de droit mènent à tout » ! Juristes de formation, **Yann Orpin**, gérant de Cleaning (nettoyage industriel) et **Nath-**

naël Silvert, directeur général d'Une Souris Verte (crèche inter-entreprises), ont créé chacun leur structure dans le domaine de l'économie sociale et solidaire.

Leur finalité est de favoriser l'épanouissement personnel de leurs salariés, souvent des personnes handicapées ou en difficulté, et permettre à leurs clients de mieux concilier vie familiale et vie professionnelle.

• Je surfe sur les nouveaux marchés



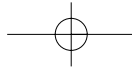
Thierry Mathon, Vincent Boutillier.

Toute la nouvelle économie, ou presque, est autour de la table : **Guillaume Brabant**, cogérant de Vitame (services à la personne), **Vincent Boutillier**, dirigeant de Achatdesign.com (e-commerce) et **Thierry Mathon**, gérant de Eaux de France (développement durable). Nécessité d'être pédagogue, présence d'une concurrence très vive et véritables opportunités de développement semblent être les points communs de ces secteurs d'activité.

• Je m'installe en libéral

Trois professionnels de formation et d'horizon différents : **Vincent Platel**, avocat, **Marc Szlachter**, kinésithérapeute et **Fabrice Guyot**, expert-comptable, ont pourtant montré que ce qui les unit est plus important que ce qui les sépare, à savoir la nécessité permanente de la qualité, la fidélisation de la clientèle, et la volonté d'indépendance.

Ils ont également souligné que le libéral doit maîtriser toutes les étapes de la prestation : l'activité repose sur ses seules épaules.



ENTREPRENEURIAT

• *L'entrepreneuriat n'est pas un long fleuve tranquille ou les hauts et les bas du créateur*

Tout n'est pas facile dans la vie du créateur, loin de là ! **Serge Rybacki**, président de L'Ane Gourmet (vente à distance de produits gastronomiques) et **Éric Thérizol**, directeur général de Célavie (carnet de santé électronique), ont, avec beaucoup d'authenticité, accepté d'évoquer leurs épreuves suite à un dépôt de bilan, une révocation et le chômage. Leur force de caractère et leur envie de se battre leur ont permis de rebondir.

• *L'entrepreneur, le dernier aventurier ? Ou la personnalité et les motivations du créateur*

Mais qu'est-ce qui les pousse donc ? **Laurent Degroote**, vice-président de la CCI

Grand Lille et président directeur général de Norpak, **Pascal Retailleau**, gérant de Actor (filtration industrielle) et **Amaury Flotat**, président directeur général de AFG (SSII), ont apporté à cette question des éléments de réponse convergents.

Créatif, audacieux et persévérant, le chef d'entreprise, qui exerce mille métiers à la fois, a la volonté d'être un créateur de richesses et de valeurs. Il est conscient qu'en menant son projet et en transmettant ses valeurs à ses collaborateurs, il donne un autre sens à sa vie professionnelle.

L'institut de l'entrepreneuriat remercie l'ensemble des intervenants pour leur participation spontanée, enthousiaste et conviviale.

Que soit également salué le rôle déterminant de nos partenaires : l'IRD, la CCI

Grand Lille, le Réseau Nord Entreprendre dans la constitution de ce casting de choix.

Le « carré magique » de partenaires qui permet que la démarche entrepreneuriale progresse était bien réuni : les étudiants, les enseignants, les chefs d'entreprise et les réseaux d'accompagnement.

Soulignons enfin qu'à la sortie de ces échanges en tables rondes, des chefs d'entreprise ont été invités par des établissements de l'Université pour venir témoigner en amphithéâtre ; et des étudiants présents ont fait connaître leur intention de créer une entreprise. C'est le cas notamment d'étudiants de l'IST Nord du groupe ICAM. ●

Catherine Dervaux
Amélie Véroine

ENSEMBLE, INNOVONS



Ensemble, Innovons

La présente campagne « Ensemble, Innovons », 2005-2010, a un objectif de 10 M€. A ce jour, 39 entreprises et personnalités se sont engagées pour un montant de 7.573.451 €, sur 5 ans. 37 projets ont été validés par le conseil de surveillance.

Une réalisation parmi les 37 projets financés par la campagne « Ensemble, Innovons » :

Une Bibliothèque Universitaire pour tous dès aujourd'hui

La Bibliothèque Numérique en Réseau (BNR) devient réalité. Lancé sur la période 2006-2011, le projet de Bibliothèque Numérique en Réseau voit le jour dans le cadre de la campagne "Ensemble, Innovons". Il s'agit de rendre plus visible pour tous, via les Technologies de l'Information et de la Communication, les ressources de l'Université, et de

donner une plus grande place au numérique. **Les objectifs** sont multiples et sont rendus possibles grâce au réseau informatique :

- localiser facilement les ressources documentaires de l'UCL (OPAC, recherche fédérée...);
- permettre l'accès aux ressources quelque soit le lieu (sur place, chez soi, à l'étranger...) et l'heure;
- apporter une aide aux apprenants, qu'ils travaillent seuls ou en groupe (au même endroit ou en relation distante les uns avec les autres) grâce au réseau informatique;
- aider à la publication, à la diffusion des ressources et des productions pour les enseignants, chercheurs et étudiants (dépôt de mémoires, de thèses, d'études, de rapports...);
- promouvoir la coopération entre les établissements de l'Université (mutualisation des ressources...) et favoriser la collaboration avec des partenaires extérieurs (nor-

malisation des échanges de données documentaires...).

Coût du projet sur 5 ans : 1.164.000 €. Financement de la Campagne : 388.000 €.

Quelques chiffres : 400.000 ouvrages à disposition, 30.000 ouvrages numérisés dont 24.000 ouvrages antérieurs à 1810.

Site : www.nbr.univ-catholille.fr

Responsable du projet : Thierry Sobanski - thierry.sobanski@hei.fr - Tél. 03 20 13 40 79 ●

Contacts :

Direction du Développement et du Mécénat :

Didier Peillon, Tél. 03 20 13 40 81
didier.peillon@cl-lille.fr

Directrice de la Communication :

Geneviève Branquart, Tél. 03 20 13 40 91

genevieve.branquart@cl-lille.fr

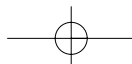
Sabine Courouble, Tél. 03 20 13 40 88

sabine.courouble@cl-lille.fr

Aude Meunier, aude.meunier@jcl-lille.fr

Merci aux partenaires de la campagne « Ensemble, Innovons » !

AFM – ACEA S.A. – BANQUE POPULAIRE DU NORD – BANQUE SCALBERT DUPONT – BNP PARIBAS – BUREAU CONFORT PLUS – CAISSE DES DEPOTS – CAISSE D'EPARGNE NORD FRANCE EUROPE – CCI LILLE METROPOLE – CIL 59-62 – GROUPE CMH – CREDIT AGRICOLE NORD DE France – CREDIT DU NORD – DALKIA – EIFFAGE CONSTRUCTION NORD – GROUPE GHI – INOVERT – LA FLANDRE ASSURANCES – Philippe LAMBERT – LA MONDIALE – LCL LE CREDIT LYONNAIS – Association LEROUX Développement – LESAFFRE et Cie – NORAUTO – PORTICUS – RABOT DUTILLEUL – ROQUETTE Frères – SOCIETE GENERALE – URCEF – VERSPIEREN – 9 mécènes particuliers.



Lève-toi et marche

Irène Devos : une intelligence vive et un tempérament entreprenant, certes, mais, ce sont les épreuves de la vie qui lui ont forgé une énergie de fer.

En juin 1944, Irène avait six ans. Leur groupe d'enfants jouait à chat perché lorsque l'un d'eux se saisit d'une mine. « Qui l'avait mise là ? Personne ne sait ni ne saura jamais ». Il laisse tomber l'obus. Sa vie est fauchée. Les enfants sont blessés. Irène est gravement touchée à la jambe : « Les souvenirs sont à vif pour moi, comme une blessure douloureuse et même constitutive de mon existence... »¹

Les opérations vont se succéder, extrêmement sévères et douloureuses, jusqu'à l'âge adulte. Irène restera longtemps « emprisonnée » dans un plâtre. Sa scolarité fut compromise jusqu'au baccalauréat. Outre la souffrance physique, Irène a été profondément blessée par quelques réflexions. Celle, entre autres, de deux petites amies : « On ne voulait pas être avec toi, parce que tu marches mal. On avait honte ». Et surtout celle-ci, entendue à travers une porte, lorsqu'elle avait 17 ans : « Il aurait mieux valu qu'elle meure dans l'accident plutôt que de donner tous ces soucis à ses parents »².

La révolte intérieure s'est transformée en une furieuse volonté de vivre. Ainsi cette réplique à son père « Je ferai tout comme tout le monde, et ce n'est pas toi qui m'en empêcheras »³. A une forme d'emprisonnement par la maladie a répondu le désir « du grand large » : le bonheur des études supérieures, la passion de la découverte, l'attrait des pays lointains, plus particulièrement de l'Afrique, et, paradoxalement, le choix de la vie religieuse dans la Congrégation des Sœurs de l'Education Chrétienne. Irène a certainement bousculé ses Sœurs ; elle a toujours dit qu'elle en avait reçu beaucoup.

Ce fut l'amorce d'un beau parcours : sa passion pour la géologie et la biologie, l'agrégation

et l'enseignement secondaire, puis l'enseignement à la Catho de Lille, la recherche... mais déjà, ATD-Quart Monde, les bibliothèques de rue... Dès 1976, Irène et quelques sœurs viennent vivre en communauté près de Lille-sud. En 1984, Irène est nommée aumônier à la prison des femmes de Loos. Ce fut comme une autre découverte du grand large : « à la prison je croise la terre entière... »⁴



UNE GRANDE DAME DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DE LA SOLIDARITÉ S'EN EST ALLÉE ; SŒUR IRÈNE DEVOS QUI A MARQUÉ NOTRE FACULTÉ DE SCIENCES ET A FONDÉ LA COMMUNAUTÉ MAGDALA. NOTRE TRISTESSE N'A D'ÉGALE QUE LA VOLONTÉ DE POURSUIVRE SON COMBAT POUR LA DIGNITÉ HUMAINE. L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE REPRÉSENTE UNE PAGE IMPORTANTE DU TÉMOIGNAGE RENDU PAR CETTE RELIGIEUSE HORS DU COMMUN. L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE NE MANQUERA PAS DE RENDRE HOMMAGE À CETTE CROYANTE ET UNIVERSITAIRE ENGAGÉE CONTRE LA PRÉCARITÉ.

Père Bernard Podvin, Vice-Recteur

En 1984, c'est la fondation de Magdala. Avec d'autres, Irène avait vécu douloureusement l'enterrement bâclé d'une jeune femme de 27 ans : « On est enterré au petit matin, en quelques minutes, comme des chiens ». La communauté de Magdala est née de cet événement : « qui que nous soyons nous avons droit au respect »⁵.

Magdala fut fondée le lundi de Pentecôte 1986. Magdala est un lieu de vie pour

rompre l'isolement : oui, mais c'est bien davantage. C'est une communauté, où l'on décide ensemble de ce que l'on veut, où l'on donne la parole à chacun, où se côtoient les personnes accueillies, les bénévoles, jeunes et moins jeunes, les permanents... une communauté où l'on peut se construire et se reconstruire ensemble, un lieu aussi de partage et de vie spirituelle. Sa devise est éloquente : « Lève-toi et marche ! ». L'espace est ouvert à tous, mais c'est une communauté chrétienne qui revendique sa place dans l'Église. Sa loi c'est l'Évangile.

Il manquait à la vie d'Irène une étape ultime. Le temps des épreuves n'était pas fini. Le cancer fut diagnostiqué en 1997. « Avec le cancer, j'étais touchée de l'intérieur... Peu à peu, j'ai consenti à lâcher prise... »⁶

Pour conclure, je laisse la parole à Irène : « Par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, j'ai découvert, à travers de longues années, j'ai réalisé et vécu que la croix peut-être chemin de vie.

Tout ce qui me paraissait n'être qu'échec, la souffrance, le mal, les divisions entre les hommes, la vie elle-même, tout cela me semblait absurde.

*Peu à peu, une lueur perça le brouillard qui voilait ma route et j'avançais vers la lumière. Une espérance, un désir de vivre me poussèrent à aller à la rencontre des autres, vers ceux-là qui me donnèrent de réaliser que j'existais par eux, pour eux, et avec eux ».*⁷ ●

Abbé Jean Boulangé,
Recteur honoraire de l'UCL

¹ Irène DEVOS avec la collaboration de Christophe HENNING, *Risquer de vivre*, Éd. de l'Atelier, Paris, 2001, pp. 9-10.

² Id. p. 30.

³ Id. p. 12.

⁴ Id. p. 23.

⁵ Id. pp. 57 et 60.

⁶ Id. pp. 134-135.

⁷ Id. p. 42.

Le professeur Marcel Gaudefroy (1921-2007)

Le 25 novembre 2007, s'est éteint à Nice le docteur Marcel Gaudefroy, professeur honoraire en notre faculté de médecine.

Après son internat dans les hôpitaux de la faculté libre, où la chirurgie l'aurait volontiers tenté, il choisit de s'orienter vers la gynécologie médicale et va donc se former à Paris, de 1948 à 1950, dans les services prestigieux des professeurs Palmer et Moricard. Sa qualification obtenue, il ouvre un cabinet de gynécologie médicale et y développe les techniques apprises à Paris. C'était nouveau à l'époque. Il crée ainsi en 1952 un laboratoire de cytologie et d'hormonologie gynécologiques, rattaché au laboratoire d'anatomie pathologique du professeur Delattre à la faculté. Dix ans plus tard, ce laboratoire devient le Centre de recherches de cytologie gynécologique, d'où sortiront de nombreux travaux originaux sur le dépistage du cancer du col utérin et les modifications de la cytologie vaginale pendant la grossesse normale et pathologique.

En 1961, il devient agrégé de gynécologie médicale ; il sera titularisé en 1970. Entre temps, il fonde avec d'autres pionniers la Société française de cytologie clinique et sociale.

Les plus anciens d'entre nous se souviennent aussi du *Groupe d'études familiales et sexologiques* qu'il créa avec le Père Guilluy et quelques collègues, et qui organisa de 1962 à 1974 un cycle de conférences sur la sexualité, vue par des chrétiens, enseignement suivi par des centaines d'auditeurs, étudiants et grand public. Ce succès l'amena à publier ces conférences sous le titre « *Études de sexologie* » (1965), préfacé par le Cardinal Liénart, et qui fut en son temps un best seller, traduit peu après en italien et en espagnol. Nombre de ses collaborateurs furent sollicités plus tard pour participer à la rédaction d'une *Encyclopédie de la sexualité* (1971), gérée par l'université de Louvain.

Esprit entreprenant, voire audacieux, il était persévérant dans ses recherches comme

dans ses convictions. Celles-ci devaient l'amener à défendre avec une rare constance les positions du Magistère romain « pour la vie ». Membre de la Commission Pontificale pour les problèmes de la régulation des naissances (1964), il partagea cependant avec beaucoup de fidèles un profond désarroi devant les positions de l'encyclique *Humanae vitae* de Paul VI sur ce sujet. Cette décision romaine fit échouer le projet déjà bien avancé du Centre Sainte-Anne, où il aurait réuni à la fois le dépistage des cancers gynécologiques et les consultations de gynécologie sociale, dans le domaine de la régulation des naissances dans une perspective chrétienne, pour faire pièce au Planning familial laïque, en plein essor ces années-là.

Au plan professionnel, son abondante et fidèle clientèle et les consultations qu'il assurait dans les services de l'Université catholique lui fournirent une expérience très riche, qu'il traduisit dans un petit manuel,

A l'heure de la retraite (1986), il rompit de façon décidée avec toutes ses activités et s'en alla profiter du soleil du Midi, tout en continuant à suivre l'actualité dans sa discipline et surtout l'évolution des mentalités et le combat de l'Église pour le respect de la vie. Il n'hésitait pas à s'y engager encore avec ardeur.

A tous ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir chaleureux d'un enthousiasme passionné et d'une grande droiture.

A madame Gaudefroy, qui a toujours secondé et soutenu son mari dans ces nombreuses initiatives, l'Université catholique de Lille exprime ses vifs remerciements et sa profonde sympathie. ●

Pr Jacques Liefoghe,
Doyen honoraire de la FLM



fort apprécié des praticiens : *Consultations de gynécologie* (1964). Son ardeur au travail et sa grande compétence, autant que ses qualités pédagogiques, amenèrent autour de lui de nombreux élèves, dont plusieurs ont poursuivi son action dans diverses branches de la gynécologie.

INTERNATIONAL



• 2 nouveaux partenariats avec des universités indiennes

A l'occasion la visite d'Etat de M. Nicolas Sarkozy en Inde, Jean-Philippe Ammeux, de l'IESEG, a signé plusieurs accords avec des institutions indiennes de premier plan, lors d'une cérémonie organisée à l'Ambassade de France de New Delhi.

Le premier accord concerne le **XLRI, école de management et de ressources humaines basée à Jamshedpur**, « la ville de l'acier », siège du groupe Tata. Le partenariat consiste en un accord d'échange d'étudiants, un échange de professeurs et un accord de coopération de recherche en ressources humaines et en marketing.

Le deuxième accord concerne l'Institute of Management Technology (IMT) de Ghaziabad, et porte également sur un échange d'étudiants, un échange de professeurs et un accord de coopération de recherche.

Moins de trois ans après la signature de son premier Twinning Programme avec le Loyola College de Chennai, l'IESEG compte aujourd'hui 9 partenaires parmi les plus prestigieuses universités et écoles de management indiennes : Loyola College (Chennai) ; Loyola Institute of Business Administration (Chennai) ; Indian Institute of Management (Bangalore) ; Christ College (Bangalore) ; Indian Institute of Foreign Trade (New Delhi) ; International Management Institute (New Delhi) ; Institute of Management Technology (Ghaziabad) ; Stella Maris College (Chennai) ; XLRI (Jamshedpur).

Au cours de l'année académique 2007-2008, 15 étudiants de l'IESEG effectueront un séjour académique en Inde et l'IESEG accueillera 10 étudiants indiens. En septembre 2008, l'IESEG accueillera 30 étudiants indiens du Loyola College de Chennai, dans le cadre de son twinning programme.

Contact :
i.gallemaert@ieseg.fr - 03 20 54 47 87.

• 9^{ème} International Conference on Human Resource Development

Cette conférence, organisée du 21 au 23 mai 2008 à l'IESEG par l'association euro-

péenne « University Forum for Human Resources Development », est l'une des principales rencontres scientifiques du monde des RH.

Cette association fédère une communauté de chercheurs et de praticiens internationaux convaincus que la croissance et le succès des entreprises, de plus en plus confrontées aux problématiques de mondialisation et de globalisation, passent par la promotion et le développement de l'individu au sein de l'entreprise.

Après l'Université de Tilburg (Pays-Bas) en 2006 et l'Oxford Brooks University (GB) en 2007, c'est l'IESEG qui a été choisie pour accueillir l'édition européenne 2008 de ce colloque, qui réunira plus de deux cents participants venus du monde entier.

Sur le thème « Comment développer des leaders et des dirigeants », se succéderont pendant trois jours communications scientifiques, études de cas, recherches empiriques, et une journée de tables rondes le 22 mai réunissant des DRH de grandes entreprises nationales.



Le Groupe ISA est en train de réaliser l'objectif du projet stratégique 2005-2010 : accueillir de nombreux étudiants étrangers en formation diplômante. Le 10 janvier une Opening Ceremony a eu lieu en l'honneur de ces nouveaux étudiants internationaux. 12 élèves-ingénieurs internationaux dans la

42^{ème} promotion, 14 étudiants de la septième promotion de l'Isfrada et 15 étudiants indiens de la deuxième promotion du master industrial biotechnology management.

Contact : 03 28 38 48 48.



Pour la troisième année consécutive, l'ISEN anime une université d'été en anglais à l'attention des étudiants étrangers. D'une durée d'un mois, consacrée à la gestion de projet informatique, elle se déroule du 19 juin au 17 juillet 2008. Cette formation internationale est développée dans le cadre du "summer program" de l'Université Catholique de Lille.

Information sur <http://www.univ-catholille.fr/studying-la-catho/european.asp>

• Double diplôme avec



l'Université de Salamanque

L'ouverture internationale de l'Université Catholique s'amplifie. En cette année 2007-2008, plus de **3.000 étudiants français sont à l'étranger** (en échanges universitaires ou en stages) et plus de **1.500 étudiants internationaux** sont accueillis.

Signe fort de cette dynamique d'internationalisation, le développement des doubles-diplômes.



© G. Leroy / FLISH

INTERNATIONAL

Le 25 mars, Mme Thérèse Lebrun, Président-recteur de l'Université Catholique de Lille, accueille le Pr Marceliano Arranz Rodrigo, Recteur de l'Université Pontificale de Salamanque (UPSA) en Espagne, pour la signature d'un **accord de double diplôme en langues et en communication**, avec le département MCC de la Faculté libre des Lettres et Sciences Humaines et l'Institut des Stratégies et Techniques de Communication.

La collaboration de l'Université Catholique de Lille avec l'Université Pontificale de Salamanque se développe depuis une dizaine d'années. Elle a commencé dans le cadre des échanges ERASMUS, elle se poursuit avec cet accord de double diplôme en communication.

Dès la rentrée prochaine, cinq étudiants de Salamanque poursuivront une année complète d'étude à l'ISTC et au département MCC de la Faculté libre des Lettres et Sciences Humaines pour y être diplômés ; tandis que cinq étudiants de l'UCL effectueront une année d'étude à la Faculté, très réputée, de Communication de l'UPSA (1.200 étudiants) et recevront le diplôme de Salamanque. La venue de la délégation de l'UPSA à Lille a permis d'explorer de nouvelles pistes de collaboration notamment en informatique et réseaux, en psychologie.

Contact :
Guillaume Leroy 03 20 13 40 53.

• Quatrièmes journées franco-vietnamiennes de pédiatrie à Ha Noi

Organisées par la chaire de pédiatrie de l'Université de Ha Noi avec le concours de l'Hôpital National de Pédiatrie et le soutien de l'Association Vietnamiennne de Pédiatrie, ces rencontres auxquelles étaient conviés des collègues qui œuvrent pour la collaboration pédiatrique avec le nord du Viet Nam, concernaient plusieurs centaines de pédiatres venus des différentes provinces du pays. La délégation française réunissait des hospitalo-universitaires de Lille, Rennes et Strasbourg impliqués de longue date dans ce programme. Plus de 40 communications ont été présentées durant ces deux jours ; les sujets variés témoignaient de l'éclectisme des préoccupations de nos collègues vietnamiens ; l'importance des séries, notamment en chirurgie pédiatrique, en gastro-entérologie et en cardio-pédiatrie, attestait du dynamisme des équipes comme de l'ampleur des pro-

blèmes de santé touchant de nombreux enfants et les bons résultats obtenus laissent bien augurer de leur avenir. La double projection en français et en vietnamien, complétée par des traductions de qualité, a permis à tous de suivre et de participer. La contribution des jeunes pédiatres qui ont bénéficié d'un séjour en France a été particulièrement appréciée. Ces journées se sont, dès le départ, intégrées au programme de collaboration pédiatrique qui a débuté, avec le nord du Viet Nam, en 1993. Les premières rencontres ont eu lieu à Ha Noi en 1997 puis à Hué en 2001 et de nouveau à Ha Noi en 2005 ; elles avaient, cette année encore, reçu le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie.



De gauche à droite : le Dr. Pham Xuan Tu, Les Prs. Kremp et Cousin.

Initialisé par le regretté professeur Bernard Risbourg qui fut Président de l'Université d'Amiens, soutenu activement par le Doyen Ton That Bach prématurément disparu, ce programme de collaboration pédiatrique sous l'égide du ministère des Affaires Etrangères et de l'Ambassade de France à Ha Noi, a été coordonné par le Pr. Jacques Cousin puis par le Pr. Odile Kremp.

Depuis 1993 une quarantaine de missions d'enseignement pédiatrique de quinze jours, assurés par deux hospitalo-universitaires, ont été réalisées ; dans le même temps près de 70 jeunes pédiatres sont venus en France pour un séjour d'une année à la fin de laquelle ils ont obtenu l'Attestation de Formation Spécialisée (AFS) de pédiatrie ; une vingtaine d'entre eux ont pu bénéficier d'un deuxième stage, plus court, qui leur a donné une attestation approfondie (AFSA) ; enfin deux jeunes collègues ont obtenu un doctorat de troisième cycle ès sciences au terme d'une formation en co-tutelle, une troisième poursuit actuellement le même cursus. Ce programme a constamment reçu le soutien des tutelles et en particulier des médecins coordonnateurs qui se sont succédé à l'Am-

bassade de France. C'est aussi dans ce cadre que des étudiants de la faculté libre de médecine effectuent tous les étés des stages de deux à trois mois dans les hôpitaux de la capitale vietnamienne.

Les résultats de cette collaboration sont surtout le fruit d'une étroite connivence entre collègues vietnamiens et français qui s'est muée, au fil du temps, en une véritable amitié. Les liens interpersonnels tissés avec les responsables de la chaire de pédiatrie, le Pr. Chu Van Tuong puis le Pr. Nguyen Gia Khanh, avec Mme le Pr. Nguyen Thu Nhan, actuelle présidente de la Société Vietnamiennne de Pédiatrie, mais aussi avec de nombreux collègues hospitaliers et universitaires, expliquent cette réussite que le gouvernement vietnamien a voulu souligner en décernant, lors de la séance inaugurale, la Médaille pour la Santé des Enfants Vietnamiens au Pr. Jacques Cousin et au Pr. Odile Kremp ; cette distinction, rarement accordée aux étrangers, témoigne de l'importance que le Viet Nam accorde à la francophonie en général et à la collaboration pédiatrique en particulier. C'est, au fil des ans, un véritable partenariat qui s'est mis en place, permettant à un nombre croissant d'étudiants français d'effectuer un stage dans les hôpitaux de Ha Noi ; une telle expérience, importante dans sa composante médicale, est aussi irremplaçable au plan humain dans la confrontation qu'elle entraîne vis-à-vis d'une autre civilisation millénaire.

• Mexique du 13 au 22 février 2008

Une délégation de l'Université Catholique de Lille composée de Pascal Bertouloux, chargé des programmes internationaux pour l'ICAM Nantes, campus de Vannes (IST Vannes) ; de Céline Blondeau, vice-doyenne de la FLSEG ; de Geneviève Branquart, directrice de la Communication ; d'Evelyne Litton, responsable des relations internationales à l'ISEN ; Jean-Philippe Pernet, responsable des programmes internationaux pour le groupe ICAM Lille, Toulouse and Nantes ; Anne-Marie Michel, directrice Service Relations Internationales Université Catholique de Lille.

Les objectifs étaient de mieux connaître les attentes et les besoins des étudiants mexicains ; d'approfondir les échanges en explorant les possibilités de conventions bilatérales, doubles-diplômes, masters communs ; d'assurer la promotion de l'Université d'été 2008. ●



Organisation Audiovisuelle

Partenaire de l'Institut Catholique de Lille

Equipement de :

- Salles de cours
- Amphithéâtres
- Salles de réunion



Prestation visioconférence et sonorisation

Une parfaite maîtrise des équipements de communication :



- Etude et intégration de matériel audiovisuel
- Veille technologique sur les produits high tech
- Assistance et formation

PJD : une équipe compétente et motivée au service des collectivités et entreprises de la France Nord (Lille à Paris)



Pour nous contacter :

PJD, 230 Quai de la Somme - BP 90064 - 80081 AMIENS Cedex 2

Tél. : 03 22 66 60 00 / Fax : 03 22 66 60 03

E-mail : pjd@pjd-france.com / Site web : www.pjd-france.com

VIE DES ÉTABLISSEMENTS



• Conseil d'administration de l'Institut Catholique de Lille

Au cours du Conseil d'Administration de l'Institut Catholique de Lille qui s'est tenu le 12 mars 2008, le Docteur Jacques Richir, élu président du Conseil d'Administration en avril 2002 pour un mandat de trois ans et réélu en 2005, a annoncé que, compte tenu de ses engagements, il sollicitera le renouvellement de son mandat d'administrateur, mais ne se représentera pas le 14 mai prochain à la présidence du Conseil d'Administration.

Le Conseil d'Administration de l'Institut Catholique de Lille élira son nouveau président, lors de sa réunion du 14 mai 2008.



• Une théologie politique est-elle légitime ? Un colloque de la Faculté de théologie

Une théologie politique est-elle légitime ? Autrement dit, y a-t-il une continuité entre la conception de Dieu et celle du pouvoir politique ? Telle est la question qui a réuni le 19 janvier dernier à la Faculté de théologie des universitaires de plusieurs régions. A cette question, le théologien allemand Erik Peterson répondait par la négative dans son *Essai sur le monothéisme*¹ : pour lui, le monothéisme - c'est-à-dire la conception d'un Dieu unique - mène naturellement à une monarchie, au

pouvoir d'un seul sur la société. Au contraire la foi chrétienne et sa confession trinitaire lui paraissent de nature à briser ce lien entre autorité divine et pouvoir politique. A travers cette question du monothéisme politique, Erik Peterson visait le danger du national-socialisme entre les deux guerres et la fascination qu'il pouvait exercer sur les chrétiens allemands. Faut-il comprendre son attitude comme une réserve vis-à-vis de tout engagement politique ? Ou bien au contraire comme une capacité de résistance contre le danger totalitaire d'un pouvoir politique ? Dans ce cas la question de la théologie politique reste ouverte : il s'agit de s'interroger sur la fécondité du christianisme pour penser la politique et agir sur l'organisation de la société. Tel sera l'objet d'un prochain colloque que notre Université par son Centre de recherche « Politique, société, culture, religion » organisera en janvier 2009.



• L'Institut de Formation en soins infirmiers change de nom et d'identité visuelle

L'Association regroupant l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI), l'Institut de Formation d'Aides-soignants (ifas), l'Institut de Formation des Cadres de Santé (IFCS) et l'Ecole de Puéricultrices de l'Université Catholique de Lille, change de nom et devient l'Institut de Formation en Santé "IFsanté".

Sous la dénomination IFsanté, l'association entend renforcer la cohésion de ses quatre

écoles à travers une adhésion à des valeurs professionnelles et humaines communes, fondées sur celles de l'Université Catholique de Lille.

La force d'IFsanté ne se résume pas uniquement à former des étudiants opérationnels dès la fin de leur cursus mais bien de les sensibiliser aux mutations que va traverser leur profession à court et moyen terme.

Cette volonté d'adaptation et d'anticipation se traduit également par la création d'une nouvelle image.



• A l'ISEN succès européen pour Bernard Legrand, enseignant-chercheur au département Microsystèmes ISEN-IEMN

Bernard Legrand (ISEN 1996), Chargé de recherche CNRS, enseignant-chercheur au sein du département microsystèmes ISEN-IEMN, a été sélectionné parmi 9167 candidats au titre de la subvention de l'ERC (Conseil Européen de la Recherche). Sa réussite met à l'honneur, non seulement, ses recherches mais aussi notre environnement scientifique régional.

Après des études d'ingénieur en électronique à l'ISEN, Bernard Legrand déjà lauréat du concours chercheur CNRS 2001, fait partie du groupe Microsystèmes de l'IEMN et concentre son activité sur la réalisation et la caractérisation de nouvelles filières de micro et nanosystèmes électromécaniques (MEMS).

Ces dispositifs électromécaniques miniaturisés sont au cœur du projet de recherche qui a été sélectionné par l'ERC. Le projet a pour objectif de développer une nouvelle génération de sonde pour la microscopie à force atomique dont le concept est révolutionnaire. L'utilisation de MEMS et NEMS devrait en effet permettre au terme du projet l'observation de nano-objets en milieu liquide et l'analyse en temps réel de leurs propriétés. Les applications potentielles sont immenses et concernent en premier lieu les domaines de la nanochimie et des nanobiosciences. ●

¹ Ouvrage publié pour la première fois en traduction française en collaboration avec notre Faculté aux Editions Bayard, 2007.

À noter

Colloque « L'humain à ses frontières »

Le centre de recherche "politique société, culture, religion" organise le 10 juin 2008 à l'Université Catholique de Lille, un colloque sur le thème "L'humain à ses frontières : l'ère du flou". Ce colloque pluridisciplinaire a pour objectif d'éclairer sur les plans éthique, politique, économique, juridique... la réflexion sur "Les frontières de l'humain". D'une grande actualité, ce colloque permettra de confronter diverses conceptions sur les thèmes

suivants : droit à l'avortement thérapeutique, euthanasie, expérimentations génétiques, clonage, frontières entre l'humain et son autre... Participeront aux débats, des théologiens, des moralistes, des anthropologues, des philosophes, des éthiciens, des juristes... Tous les inscrits au colloque recevront au préalable les textes, pour faciliter la discussion. ●

Contact : patricia.legrand@icl-lille.fr

PUBLICATIONS

- **Auteurs et Acteurs de la Séparation des Églises et de l'État, textes réunis et présentés par Sylvie Humbert et Jean-Pierre Royer, Centre d'Histoire Judiciaire éditeur, Lille, 2007, 490 p., 35 euros.**

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque tenu à Lille les 29 et 30 septembre 2005. Les relations entre l'État et les Églises sont plus que jamais, aujourd'hui, au cœur de notre vie sociale. À l'issue de débats sérieux et de qualité où les idéologies s'affrontèrent et les diverses familles de pensée exprimèrent les conceptions qu'elles en avaient, la loi du 9 décembre 1905 fixa ces rapports de façon originale. La commémoration de son centenaire ainsi que les controverses sur son maintien ne donnent que plus d'intérêt encore aux actes de ce colloque qui mit l'accent sur ses auteurs et ses acteurs, moins sur les grandes figures que ses protagonistes peu connus qui, dans les différentes régions de France et d'outre-mer, en furent les maîtres d'œuvre.



© DR

- **Michel Bouvier, J'ai vaincu la mort. Montaigne rendu aux siens I. Commentaire suivi du livre I des Essais, Éd. François-Xavier de Guibert, Paris, novembre 2007, 280 p.,**

25 euros.

Montaigne est un grand humaniste catholique. Saint François de Sales ne s'y est pas trompé qui l'a aimé, médité et en a fait passer bien des traits dans son portrait du dévot honnête homme. Les libertins érudits ont cependant détourné les Essais pour en faire une entreprise masquée de libertinage, dont se réclamer. De prétendus philosophes ont travesti leur auteur en précurseur des "Lumières" qu'ils se proclamaient être. Plus près de nous, les savants l'ont revêtu des beaux costumes qu'ils trouvaient dans leurs coffres : sage sceptique, égotique à la mode, paresseux de cabinet se balançant mollement d'un avis à l'autre sans se décider à rien... Certes, de vrais lecteurs lui sont restés fidèles, mais peu entendus parce que tellement érudits, et la masse des Français ne sait rien du trésor inestimable de leur patrimoine que sont les Essais. C'est ce que veut démontrer ce livre : lire Montaigne pas à pas et découvrir l'homme qui abhorrait le mensonge et a voulu faire de son œuvre une entreprise de vérité, vérité sur lui-même, pour lui-même, mais aussi pour ses "parents et amis", afin qu'elle leur serve à mieux vivre. Montaigne est un maître en écriture, en jugement et en art de vivre.



© DR

- **Jean-Pierre Duteil, Les littératures de voyage. La découverte du monde (XIV^{ème} - XV^{ème} - XVI^{ème} siècles), éditions Arguments, éditions Quae, Versailles, octobre 2007, 379 p., 36 euros.**

À partir du milieu du XIII^{ème} siècle, les Européens se lancent, à nouveau depuis l'Antiquité, sur des itinéraires intercontinentaux, particulièrement vers l'Orient. Puis ce sont les grandes découvertes et les tours du monde grâce aux voies maritimes : Amériques, Afrique, traversées des océans. Jean-Pierre Duteil montre comment a évolué dans le même temps le genre littéraire du récit de voyage.



© DR

- **Jacques Bernard, Le blasphème de Jésus, Parole et Silence, Paris, décembre 2007, 450 p., 30 euros.**

Le Père Jacques Bernard se penche sur la signification du motif de condamnation de Jésus : le blasphème et s'interroge sur la nature de cette condamnation. Il montre qu'à cette époque le blasphème était un non-respect de la loi du Temple et non un mépris du Dieu vivant.



© DR

- **Catherine Masson, Les laïcs dans le souffle du concile ?, coll. « Petits Cerf Histoire », Éd. du Cerf, Paris, nov. 2007, 352 p., 29 euros.**

Le concile Vatican II est considéré comme un moment fort de la reconnaissance de la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde. Les deux grands textes « *Lumen gentium* » et « *Gaudium et spes* » ont renouvelé la réflexion sur la place qu'ils y tiennent par leur baptême, même si le mouvement avait commencé bien avant cet événement marquant de l'histoire de l'Église du XX^{ème} siècle. Il a libéré des initiatives, de façon un peu anarchique d'abord. Ses textes eux-mêmes, peu lus et approfondis dans un premier temps, continuent à nourrir la vie de l'Église et des chrétiens.

Cet ouvrage met en lumière l'interaction entre les diverses initiatives de laïcs, les travaux des théologiens et les interventions des papes, à travers quelque cinquante ans de l'histoire du laïcat dans l'Église de France : une Église qui oscille entre triomphalisme et en-

fouissement, qui traverse des crises comme celle de Mai 1968 ou que trouble la chute des vocations sacerdotales ; une Église où surgissent aussi de multiples signes de renouveau. Le concile Vatican II et les interpellations de Paul VI ou de Jean-Paul II éclairent, réorientent et stimulent les diverses formes d'engagement des enfants, des jeunes et des adultes qui, de l'Action catholique aux Communautés nouvelles en passant par le scoutisme ou les mouvements de spiritualité, mais aussi par les engagements dans la vie de la cité comme dans la vie ecclésiale, concrétisent la réponse des chrétiens à l'appel du Christ à être tout à la fois « Sel de la terre » et « Lumière du monde ».



© DR

- **Paul Christophe, Douze chemins de prière pour le temps de Pâques, coll. « Épiphanie », Éd. du Cerf, Paris, mars 2008, 126 p., 12 euros.**

La résurrection du Christ n'est pas le retour à la vie terrestre, c'est le passage de la mort à la vie éternelle, un fait totalement inouï, une transfiguration radicale. Matthieu, Marc, Luc et Jean nous ont décrit sobrement ce dont ils étaient sûrs et, d'abord, la manière dont les témoins ont accédé à la foi pascale. La méditation de leurs récits ne peut qu'approfondir notre foi et nous ouvrir des chemins de prière.

- **Sylvain Lavelle, enseignant chercheur au CETS du Groupe ICAM vient de faire paraître un ouvrage collectif édité en collaboration avec Philippe Goujon, de l'Institut d'Informatique et du CITA de Namur, Technique, communication et société : à la recherche d'un modèle de gouvernance, Presses Universitaires de Namur, 2007.**

L'ouvrage est le résultat d'un effort collectif de recherche sur la question de la gouvernance de la société de l'information. Les systèmes sociotechniques complexes ouvrent en effet aujourd'hui des possibilités inédites dans les divers champs de la technologie, et entraînent de profonds bouleversements dans l'organisation des sociétés humaines. Il semble cependant que la sélection des options de recherche et de développement s'opère sur la base de critères relevant pour l'essentiel de la science, de la technique, et de l'économie. ●



Crédits Maîtrisés CIC

Un bon crédit au frais, prêt à l'emploi.



Parce que le monde bouge.

La Mutuelle des Cadres Vauban, la Mutuelle Familiale Vauban et Smiso Mutuelle sont soumises aux dispositions du livre II du code de la mutualité.

**RETRAITE SANTÉ PRÉVOYANCE
ÉPARGNE ACTION SOCIALE**

Pour que vos frais de santé ne vous rendent pas malade !

Les Mutuelles Vauban Humanis
vous proposent une offre complète
de couverture santé, adaptée à
tous vos besoins.

*Mutuelle des Cadres Vauban
Mutuelle Familiale Vauban
Smiso Mutuelle*

Pour plus de renseignements

N° Azur 0 810 82 82 26

prix appel local

www.vaubanhumanis.com



ISO 9001
VERSION 2000
POUR LE REMPLISSEMENT
DES FRAIS DE SANTÉ
DE LA MOV ET DE LA MPV

Vauban Humanis
Une solidarité d'avance